

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

LES SOUVERAINS RUSSES A MOSCOU



Les souverains russes viennent de visiter plusieurs grandes villes de leur Etat. A Moscou, où ils s'arrêtèrent plusieurs jours, le tsar et la tsarine assistèrent à un office religieux célébré en leur honneur. A l'issue de la cérémonie, qui eut lieu à la chapelle Ivelsky, les troupes partant pour le front furent bénies par le pape

La journée

du 19 Novembre (109^e de la guerre)

Au village de Tracy-le-Val, les Algériens ont refoulé les Allemands qui s'étaient avancés au milieu du village.

Un avion allemand, qui a atterri dans nos lignes près de Reims, a été capturé avec les deux officiers qui le montaient.

On a célébré à Londres, avec une grande solennité, les funérailles de lord Roberts.

La situation militaire

Les nouvelles de Pologne sont assez confuses pour le moment. Les communiqués officiels indiquent que l'on se bat autour de Soldau avec un acharnement sans exemple ; — que les Russes gagnent du terrain entre Goldapp et Gumbinnen ; — que des forces considérables allemandes ont pris l'offensive de Thorn entre la Vistule et la Warta ; — que Cracovie est sur le point d'être investie ; — que la déroute des Autrichiens continue à travers les Karpathes et que les Russes débouchent de Galicie par la Bukovine.

Tout ceci se passe sur l'immense arc de cercle de la frontière de Pologne. Il paraît difficile à première vue de relier ces opérations et ces batailles. Elles font partie pourtant du plan stratégique russe, dont nous avons déjà parlé.

Au nord de la Vistule, l'offensive russe continue à se déployer et à envahir peu à peu la Prusse orientale. Les Allemands lui opposent une résistance énergique. En effet, l'occupation de la Prusse orientale serait un coup terrible pour l'orgueil et le prestige des Hohenzollern. La Prusse orientale est le berceau de la monarchie prussienne. Déjà la population reflue sur Dantzig et Thorn ; on peut être certain que les Allemands défendront cette région jusqu'à la dernière extrémité.

Au sud de la Vistule, les Allemands ont tenté une contre-offensive en masse sur l'aile droite de la grande armée russe de Pologne ; ils ont opposé à la cavalerie russe toute leur cavalerie disponible renforcée de la cavalerie autrichienne.

Cette bataille, qui dure depuis plusieurs jours, aura des résultats importants. Si elle tournait à l'avantage des Allemands, elle pourrait arrêter pendant un certain temps l'offensive russe vers Posen ; mais si les Russes sont victorieux, ce sera une nouvelle retraite allemande, plus désastreuse que la précédente.

Un échec russe dans cette région ne peut avoir la gravité d'un échec allemand. Les Russes ont mis en ligne de telles masses qu'ils arriveront toujours sur tous les points à reporter en avant les lignes ébranlées.

L'hiver travaille toujours pour eux. Du tsar jusqu'au dernier soldat, ils ont la volonté de vaincre.

Les Allemands comprennent maintenant le danger, ils lutteront désespérément, mais ils n'arrêteront pas plus les Russes qu'ils n'ont réussi à briser la ligne des alliés dans la terrible bataille des Flandres.

Général X...

Un "Aviatik" et deux aviateurs allemands capturés

Dans l'après-midi d'hier, un « Aviatik » a atterri dans nos lignes, près de Reims. Les deux officiers qui le montaient avaient perdu leur direction. Ils se sont précipités, revolver au poing, sur une paysanne, arrêtée sur la route voisine pour les observer, afin de la questionner.

Mais, au même moment, un groupe de cavaliers d'escorte et des ordonnances appartenant au quartier-général de l'armée qui opère de ce côté sont intervenus et se sont emparés des deux aviateurs et de l'appareil. Ce dernier est intact. (Officiel.)

Les allégations allemandes

Les communiqués de presse allemands annoncent qu'ils auraient repoussé une forte attaque des Français dans la région de Cirey. En fait, nous n'avons engagé de ce côté qu'une reconnaissance ; mais celle-ci a été très heureusement conduite et a contraint l'ennemi à dévoiler ses forces et ses dispositions. (Officiel.)

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Un combat à Tracy-le-Val

Les Allemands ont été refoulés par une vigoureuse riposte des Algériens

Communiqués officiels du 19 novembre 1914

15 HEURES. — Au nord, la journée d'hier a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, particulièrement entre la mer et la Lys. Il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Entre l'Oise et l'Aisne, les opérations autour de Tracy-le-Val se sont terminées très favorablement pour nos troupes. On se rappelle que nous nous étions emparés de ce village il y a quelques jours. Avant-hier, les Allemands ont essayé de le reprendre ; après avoir enlevé nos premières tranchées, ils sont parvenus jusqu'au carrefour central de la localité, mais une vigoureuse riposte de nos contingents algériens a refoulé l'ennemi, lui a repris tout le terrain perdu et fait subir de très fortes pertes.

Dans l'Arqonne, nous avons maintenu nos positions.

Sur le reste du front, rien à signaler.

23 HEURES. — Journée particulièrement calme. Rien à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

Une attaque allemande sur le front anglais

L'ambassade d'Angleterre a reçu le télégramme suivant du ministère des Affaires étrangères de Londres :

Lord Kitchener annonce que la 3^e division a eu à supporter hier une attaque violente, d'abord de l'artillerie, puis de l'infanterie, attaque dont le poids a été supporté chaque fois par deux bataillons de la division. Ces bataillons, par suite du bombardement auquel ils étaient soumis, furent obligés d'abandonner leurs tranchées, mais ils les reprirent après une brillante contre-attaque qui refoula l'ennemi en désordre à environ 500 mètres. Durant le même jour, une brigade de la 2^e division fut également à subir une attaque, mais l'ennemi fut repoussé avec de fortes pertes.

Les hostilités austro-serbes

Le communiqué officiel du gouvernement serbe déclare qu'à Orshava et à Opronovatz, les Autrichiens ont été repoussés avec de grandes pertes, le feu de l'artillerie serbe étant très effectif. Dans le voisinage de Stublina, les Autrichiens ont été défaits, laissant 1.000 morts et blessés sur le champ de bataille. Les Autrichiens ont été repoussés avec de lourdes pertes à Baina-Bachta. (Communiqué du Foreign Office à l'ambassade d'Angleterre.)

Un bateau autrichien coulé

ROME, 19 novembre (Dépêche Havas). — Le bateau autrichien *Joséphine*, de 1.200 tonnes, a heurté une mine et a coulé à la hauteur de Pola. La moitié de l'équipage a été sauvée.

La France et l'Espagne au Maroc

MADRID, 19 novembre (Dépêche de l'Information). — Le gouvernement espagnol a institué des tribunaux espagnols dans la zone espagnole du Maroc. En conséquence, le gouvernement français, prenant en considération les garanties d'égalité juridique offertes aux étrangers par ces tribunaux, s'est empressé de renoncer à réclamer pour ses consuls, ses ressortissants et ses établissements dans la zone espagnole de l'empire chérifien, tous les droits et privilèges issus des capitulations.

Une déclaration à ce sujet a été signée hier par l'ambassadeur de la République à Madrid et par le ministre d'Etat. Elle constate, en outre, que les traités et conventions de toute nature en vigueur entre la France et l'Espagne s'étendent de plein droit, sauf clauses contraires, à la zone espagnole de l'empire chérifien.

Une déclaration semblable avait été signée à Madrid le 7 mars 1914, en ce qui concerne la zone française du Maroc, aussitôt après l'établissement de la juridiction française dans ladite zone.

Nos soldats sont préservés du froid

Dès les premières journées froides, le ministère de la Guerre s'est préoccupé d'envoyer aux soldats sur le front tout ce dont ils avaient besoin pour se garantir de l'hiver. Aujourd'hui, on peut évaluer, d'après les services de l'intendance, sans compter les vêtements et le linge provenant de l'initiative privée, que les armées en campagne ont reçu directement du ministère de la Guerre 1.136.000 couvertures, 1.400.000 tentes individuelles, 1.683.000 tricot et jerseys, 1.494.000 ceintures de flanelle, 1.469.000 paires de chaussettes de laine et 1.054.000 paires de gants ou moufles.

Le roi George V assiste aux funérailles de lord Roberts

LONDRES, 19 novembre (Dépêche de l'Information). — Les funérailles de lord Roberts ont eu lieu aujourd'hui avec une grande solennité.

Une salve de dix-neuf coups de canon a annoncé le départ du cercueil de la gare de Charing-Cross.

Un cortège militaire imposant, comprenant 6.000 soldats en tenue kaki, suivait le cercueil.

Les cordons du poêle étaient tenus par lord Kitchener, ministre de la Guerre, quatre feld-maréchaux de l'armée anglaise et deux amiraux.

Une double haie de troupes contenait la foule nombreuse qui, malgré le brouillard et la pluie, s'était massée sur le passage du cortège pour saluer la dépouille de lord Roberts.

Le roi George assistait au service funèbre, qui a été célébré à la cathédrale Saint-Paul. La reine Alexandra, le roi et la reine de Norvège s'étaient fait représenter.

Le roi, revêtu de l'uniforme de campagne, prit place sous un dais, à droite du chœur, juste en face du cercueil.

La France était représentée par M. Paul Cambon, ambassadeur, accompagné par les attachés militaire et naval. Le colonel Huguet avait accompagné le corps du maréchal depuis son départ de France. Il représentait le grand état-major général français.

Le service religieux à la cathédrale était présidé par l'archevêque de Canterbury. Il a duré environ trois quarts d'heure.

Après le chant des hymnes, l'archevêque de Londres s'est approché du cercueil et a donné l'absoute.

Le cercueil a été ensuite placé sur une dalle de marbre où des cendres avaient été répandues. Un bérant du roi, portant le somptueux costume du moyen âge, s'est avancé vers les marches du chœur et a proclamé les titres du glorieux soldat.

La Marche funèbre de Chopin a été alors exécutée ; l'assistance entière l'a écoutée debout. Puis, des trompettes ont sonné aux champs du haut de la galerie supérieure du dôme. La cérémonie était terminée.

La foule s'est écoulée lentement, défilant, profondément émue, devant le cercueil de lord Roberts, qui repose maintenant près de ses illustres prédécesseurs Nelson, Wellington et Wolseley.

Un transport auxiliaire allemand interné dans un port autrichien

SANTIAGO, 19 novembre (Dépêche de l'Information). — Les autorités chiliennes ont ordonné l'internement, dans le port d'Antofagasta, du steamer allemand *Karnak*, déclaré transport auxiliaire.

Conseil des ministres

BORDEAUX, 19 novembre. — Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil, de 9 h. 1/2 à 12 h. 1/2, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Une adresse du Conseil municipal à la reine de Belgique

A l'occasion de la fête patronale de la reine des Belges, les membres du Conseil municipal de Paris lui ont fait parvenir une adresse recouverte de leurs signatures, formulant le vœu qu'elle puisse bientôt retrouver ses enfants autour d'elle, dans la Belgique glorieusement reconquise.

NOS LEADERS

La gloire de Reims

Les journaux nous ont déjà donné plusieurs « voyages de Reims », j'entends par là un certain nombre de relations plus ou moins complètes de l'aspect que présentent, après les bombardements redoublés dont elles furent l'objet, la glorieuse cité rémoise et sa cathédrale « belle entre toutes », selon l'expression de Victor Hugo, qui partageait son admiration entre la basilique champenoise et sa sœur de Paris.

Si toutes deux ont subi l'outrage allemand, leur sort n'en est pas moins assez différent. Notre-Dame de Paris accuse une simple balafre déjà cicatrisée; Notre-Dame de Reims montre de nombreuses plaies toujours vives. La bombe du Taube qui survola l'une ne fut qu'un engin insignifiant, comparé aux obus d'artillerie lourde qui accablèrent l'autre de leurs rafales destructrices, et ce n'est pas la faute des pointeurs prussiens si l'antique métropole des Gaules est encore debout en sa splendeur mutilée. Par le fer et par le feu, les vandales germaniques firent de leur mieux pour détruire ce témoignage magnifique de notre art architectural gothique dont la grandeur harmonieuse n'a rien à voir avec le « kolossal » emphatique si cher au goût d'outre-Rhin.

Donc, grâce aux récits qui nous ont été faits, grâce aux photographies qui ont été prises, nous savons à peu près quelle est l'étendue des dégâts qu'a soufferts l'admirable monument. A ces renseignements de la première heure sont venus se joindre des rapports techniques évaluant avec précision le désastre actuel et futur. Le célèbre architecte américain M. Whitney Warren a rendu compte, devant l'Académie des Beaux-Arts, du résultat de ses observations, et, plus récemment, M. Jadart, membre de la Société archéologique de Reims, a fait part à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres des dommages causés aux trésors artistiques de la malheureuse cité.

Je n'ai pas sous les yeux le texte du rapport de M. Jadart, mais, d'après les analyses que nous en donnent les journaux, il en ressort que certaines des destructions signalées sont à jamais « irréparables ». De celles-ci est la perte des statues du portail gauche et du portail nord, de la tour d'angle, du Sagittaire et des verrières.

Certes, pour qualifier de pareils ravages, le mot « irréparable » n'est pas trop fort, mais n'oublions pas, au regret que ce mot inclut, d'ajouter le vœu qu'il comporte.

Quel que soit, en effet, l'état de la cathédrale de Reims, qu'on ne cherche point, le moment venu, à y réparer « l'irréparable ». Evidemment, il sera nécessaire d'y exécuter d'indispensables travaux de sécurité et de consolidation, mais souhaitons que l'on s'en tienne là. Que Reims ne devienne pas la proie de restaurateurs trop zélés! Qu'on lui restitue ses charpentes, mais que l'on respecte ses statues brisées! Leurs mutilations sont glorieuses. Qu'au jour de la résurrection la cathédrale bombardée conserve les stigmates de son martyre! Elle en sera plus sainte encore; elle en sera plus encore la « belle entre toutes » pour avoir subi l'outrage du fer et du feu.

Récemment, le hasard d'une lecture me fit ouvrir le volume de Victor Hugo intitulé : *Choses vues*. A une page, le nom de Reims attira mon attention. Le grand poète y raconte une double visite faite à la cathédrale « belle entre toutes ». La première eut lieu en 1825, à l'occasion du sacre de Charles X. Certes, ce sacre était une chose à voir pour l'observateur des *Choses vues*, mais la cathédrale sublime l'intéressait encore davantage que la cérémonie auguste à laquelle il était convié. La pompe des décorations, cependant, nuisait plutôt à la vénérable majesté de l'édifice. Malgré cela, Notre-Dame de Reims enthousiasma le futur auteur de *Notre-Dame de Paris*. « La façade, écrit-il, est une des plus magnifiques symphonies qu'ait chantées cette musique, l'architecture. On rêve longtemps devant cet oratorio. »

Treize ans plus tard, Victor Hugo revenait à Reims. Cette fois, ce n'était plus le tourbillon de 1825. La majestueuse église avait repris son calme. Elle était solitaire, et cette solitude ajoutait à sa beauté. Les pierres étaient noires, les statues tristes, l'autel mystérieux. Il n'y avait plus ni dais, ni lampes, ni roi.

Et, tout en parcourant la cathédrale silencieuse et vide, le poète poursuivait sa rêverie : « La désuétude et l'éroulement grandissent un temple. Faites-y la solitude vous y sentez le ciel. Un sanctuaire désert et en ruine comme Jumièges, comme Saint-Bertin, comme Villers, comme Holyrood, comme l'abbaye de Montrose, comme le temple de Poëstum, comme l'hypogée de Thèbes devient presque un élément et à la

grandeur religieuse et virginale d'une savane ou d'une forêt. »

Écoutez le vœu presque prophétique du grand poète de l'Année terrible. Laissons à la cathédrale de Reims le sacre guerrier qui la rend plus sainte encore. Respectons l'onction tragique qu'elle a reçue. N'y réparons pas « l'irréparable ».

Henri de Régnier.
de l'Académie française.

LIRE Page 8 : Les Régiments de France.
Page 9 : La Semaine navale. : : :

Notes d'Amérique

La bataille des opinions à New-York. — Les néo-Américains. — Le bluff d'un professeur allemand. — Les câblogrammes d'Europe en désaccord.

New-York, novembre.

Ici, c'est la bataille des opinions : oh ! une bataille sans meurtrissures, à coups de mots, où tout se passe en discussions, en conférences, en articles de journaux. Il ne faut pas oublier que la population américaine est faite de couches diverses, a été constituée par l'apport d'immigrations de toutes races et de tous pays. Ces groupes nationaux, avant de se dissoudre dans la grande masse américaine, restent quelque temps « agglutinés », gardant les coutumes, la langue et les sympathies de la mère-patrie. A côté des vrais Yankees (de cœur avec les alliés), il y a des sectes encore mal assimilées qui conservent les rancunes et les préjugés de leurs proches ancêtres européens et embrassent leur cause d'instinct : la voix du sang !

Il y a donc les Italo-Américains, les Hungaro-Américains, les Germano-Américains, etc., plus italiens, hongrois, allemands qu'américains, oubliant la contrée d'adoption pour la contrée d'origine, prêchant pour leur saint-patron-respectif et raisonnant avec d'autant plus d'apreté qu'ils veulent rallier à leur opinion la masse qu'ils sentent indifférente ou hostile.

On a suffisamment parlé des menées propagandistes de l'ambassadeur d'Allemagne à Washington. Cette pression... diplomatique ne fut rien moins... que diplomatique. Elle produisit, on le sait, un mouvement de recul, un effet contraire à celui désiré. Mais, à côté de ces organisations officielles, il y a les... apostolats privés qui, s'adressant parfois à des milieux peu renseignés, peuvent égarer l'opinion.

Récemment, dans une grande ville de l'Ouest, un professeur allemand fit un discours et publia une brochure pour démontrer que le kaiser et son gouvernement ne voulaient pas la guerre, mais que la Russie et la France les y avaient contraints par personnelle ambition.

Pour appuyer son argument, cet universitaire ne craignait pas d'affirmer que l'Alsace avait toujours appartenu à l'Allemagne jusqu'à Napoléon I^{er} ! Je ne sais si, dans la salle, un contradicteur s'est dressé pour lancer les noms de Louis XIV et de Turenne et demander à ce herr doktor si, aux jours de paix, il enseigne l'histoire.

Ces petits mouvements contraires de partis n'altèrent pas l'appréciation nationale, favorable à la France, comme les disputes du quartier juif ou de la ville chinoise ne troublent pas la grande vie de New-York.

Consciencieusement, certains journaux, bien américains ceux-là, reproduisent, en une brève revue de la presse, les commentaires des feuilles locales étrangères relatifs au même fait. Et ce même fait raconté par le quotidien allemand, ou la gazette italienne, ou le périodique bohémien prend des apparences tout à fait contradictoires. C'est aux gens sages à savoir reconstituer avec toutes ces exagérations et ces erreurs une vérité approximative, comme avec les multicolores rayons d'un prisme on reforme la lumière solaire.

C'est un entraînement facile à obtenir avec un peu d'observation et de persévérance. Cette science de divination, on a à l'exercer également avec les communiqués venus des contrées belligérantes. Les câblogrammes de Paris, de Berlin, de Vienne, de Pétersbourg, de Londres ne sont pas toujours d'accord, quoique, il faut l'avouer, les déclarations des alliés soient rarement contredites ; donc, elles sont exactes. Mais, forcément, la censure a taillé, supprimé, retranché. En temps de guerre, s'il ne faut dire que la vérité, point n'est bon de dire toute la vérité. Il y a eu des lacunes nécessaires, des faits volontairement passés sous silence. Aussitôt le bulletin adverse les révèle avec emphase et exagération. L'on a donc en main, à la fois, le cliché négatif et le positif. On doit retoucher les deux pour avoir une réalité à peu près vraisemblable : et ainsi nous l'avons !

D'ailleurs, presque chaque jour, les journaux qui ne parlent que de la guerre, qui ne regardent que de l'autre côté de l'océan publient impartialement les nouvelles des deux camps et aussi une carte soigneusement détaillée, avec, bien tracées, les deux lignes des armées en présence. Les fluctuations de ces pointillés sont les plus précieux des documents. Depuis quelque temps, ils remontent nettement vers le Nord. Cela indique assez la marche des événements puisque, comme l'a déclaré Napoléon et l'a prouvé souvent *Excelsior* : « Le plus court croquis en dit plus qu'un long rapport. »

MARC DERRER.

Échos

Vous prenez un citron...

Voici une recette pour le front. Un de nos lecteurs a songé aux troupiers dont les extrémités pédestres sont... habitueuses. En cette matière, je suis tout à fait incompetent. Je lui donne donc la parole :

La sueur entame le pied. Pour être soulagé immédiatement, il suffit de frotter la partie entamée avec du citron, un citron coupé en deux. Le citron adoucit et resserre la chair. On peut aussi frotter la partie correspondante de la chaussette. LE SOULAGEMENT EST IMMÉDIAT. On marche ensuite avec une facilité étonnante. Si faire se peut, se laver avant l'application du jus de citron. Cette recette vaut mieux que le suif ou la vaseline. Le même citron peut servir plusieurs fois.

Notre lecteur assure que l'on peut demander à l'Algérie la quantité nécessaire de citrons — une grande quantité peut-être ? — et il ajoute froidement :

Si vous avez quelque doute sur l'efficacité de cette recette, faites-la essayer par quelqu'un de votre entourage, marchant beaucoup, avant de la publier. L'expérience vous en prouvera l'efficacité.

Mon Dieu, je préfère la publier tout de suite.

Pour les stratèges trop pressés.

Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succinctes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop connus : Ypres, Bixschote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldau, Craovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

Cependant, hier, je suis parvenu à saisir un passage de Suétone, sans doute parce que, malgré une poussière millénaire, l'actualité avait provoqué son regain.

Suétone me parlait d'Octave Auguste, et il disait : Auguste pensait que rien ne convenait moins à un général parfait que la précipitation et la témérité. Souvent, il répétait l'adage grec : *Hâte-toi lentement* ; et cet autre : *Un général sûr est préférable à un général audacieux* ; enfin celui-ci : *On fait assez vite quand on fait bien*.

Inutile d'insister, tout le monde a compris. Suétone disait encore :

D'après Auguste, il ne fallait entreprendre aucune guerre, livrer aucune bataille, excepté quand l'espoir de l'émolument surpassait la crainte du danger. Il comparait ceux qui couraient à de très petits avantages, à travers de grands périls, aux pêcheurs qui se servaient d'hameçons d'or dont la perte ne pourrait être compensée par aucune capture.

Ne vous semble-t-il pas que les Boches ont employé les hameçons d'or ?... Et ça ne mord pas.

Du pétrole ? Très peu.

Un Hollandais francophile, qui a pu se rendre à Liège, nous adresse un renseignement des plus intéressants sur la pénurie de pétrole chez les Boches.

A Liège, que les Allemands administrent comme s'ils ne devaient jamais quitter la ville, l'essence de pétrole, pour l'éclairage, coûtait, avant la guerre, 0.15 le litre. Le litre revient actuellement à 1 fr. 25, soit une hausse de près de 700 0/0 !

Ce chiffre en dit long sur la détresse de l'ennemi, en ce qui concerne le précieux combustible.

Que la flotte anglaise continue à faire bonne garde : dans peu de temps, l'Allemagne ne pourra plus alimenter d'essence ses *Tauben*, *Zeppelin*, torpilleurs, sous-marins à turbines et ses automobiles de guerre.

L'Allemagne a voulu la guerre scientifique. L'un des nerfs de la guerre scientifique va lui faire défaut.

Hindou et non Indien.

M'accusera-t-on de pédantisme si je constate, une fois de plus après bien d'autres, que nous avons toujours montré en France un peu trop d'indifférence à l'égard des questions historiques et surtout géographiques ? Singulière façon de se préparer à la guerre !

Et nous ne paraissions pas nous corriger. Nombre de nos confrères donnent aux cipayes, qui combattent à nos côtés avec la vigueur que l'on sait, le nom d'*Indiens* ou de *troupes indiennes*.

Or, en bon français, un Indien est un aborigène des deux Amériques : un *Peau-Rouge*.

Les naturels de l'Inde (Indostan ou Hindoustan) sont les *Hindous*.

On objectera que la même erreur est parfois commise en Angleterre, où l'on confond souvent les mots *Indian* et *Hindoo*.

Ce qui ne nous excuse d'ailleurs pas.

Malgré la kultur.

Depuis vingt ans, la kultur allemande a fait de très grands efforts pour débarrasser la langue des nombreux termes français qu'au dix-huitième siècle Frédéric II et les princes allemands à la solde de Louis XV y ont introduits.

Ces efforts semblent avoir été vains, notamment dans la langue militaire. Les vocables suivants, qu'il serait oiseux de traduire, nous en fournissent la meilleure preuve :

Armee, Armeecorps, Regiment, Bataillon, Marschall, General, Commandant, Commandatur, Bataillonchef, Major, Leutnant, Soldat, Kanone, Artillerie, Etappe, etc., etc.

Ah ! nous allions oublier *Kaputt* (prononcez *Kavoutt*) et *Kamrade*.

MICROMÉGAS.

Des troupes allemandes se concentrent à la frontière russe

PÉTROGRAD, 18 novembre (Dépêche de l'Information). — Les Allemands concentrent à la frontière orientale de vastes forces, beaucoup plus importantes que celles qu'ils avaient réunies lors de leur première attaque, et qui comprennent une nombreuse cavalerie.

Les Russes concentrent également des masses énormes d'hommes.

Les routes gelées rendent l'offensive russe plus favorable.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 18 novembre (Communiqué du grand état-major). — Entre la Vistule et la Warta, nos avant-gardes, en face des Allemands, qui ont pris l'offensive, se replient dans la direction de la Bzoura.

L'ennemi a réussi à prendre pied dans la région de Lentschitz et Orloff et a lancé ses avant-gardes vers Piauntek.

En Prusse orientale, nos troupes continuent à progresser, tout en combattant vers le front Gumbinnen-Angerburg, que l'ennemi défend.

Dans les tranchées que nous avons enlevées près de Varschlagen, l'ennemi a abandonné plus de 300 tués. Parmi les prisonniers capturés en cet endroit, se trouvait un officier appartenant à l'artillerie et qui avait été envoyé dans l'infanterie en raison du manque d'officiers.

Sur le front des lacs de Mazurie, nos troupes ont atteint les barrières de fils de fer de la position ennemie et forcent ces barrières.

Sur le front de Tchenstokhovo et de Cracovie nous avons attaqué des forces ennemies importantes, dont nous avons mis en déroute les détachements opérant à Lodowitz.

En Galicie, nous occupons successivement les cols à travers les Karpathes.

L'attaque allemande contre le port de Libau

LONDRES, 19 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Libau au Daily Mail qu'une escadre allemande, composée de deux croiseurs et de dix torpilleurs, a bombardé le port, hier, pendant plus de quatre heures.

Plusieurs fabriques ont été endommagées. Un réservoir d'essence a été détruit. Les Allemands ont coulé quelques petits navires avec leur cargaison dans l'entrée du port.

Cinq personnes, dont plusieurs femmes, ont été tuées au cours du bombardement. Il y a eu, en outre, un certain nombre de blessés.

On apprend de bonne source qu'un torpilleur allemand a heurté une mine pendant le bombardement et a coulé.

Un télégramme du kaiser au kronprinz

Voici le texte du télégramme dans lequel Guillaume « explique » à son fils, le kronprinz, les événements de Turquie :

A Son Altesse impériale le kronprinz allemand. Le cheikh-ul-islam a rédigé une fetwa, d'après laquelle à chaque mahométan il est enjoint, comme un article de foi, de combattre jusqu'à l'extrême les oppresseurs de l'islam : Angleterre, Russie et France. Cette fetwa sera répandue dans tout le monde musulman et a été annoncée aux pèlerins à La Mecque. Cela signifie la guerre sainte pour l'ensemble du monde musulman.

WILHELM.

Le cinquième fils du kaiser

LA HAYE, 19 novembre (Dépêche de l'Information). — Le prince Oscar de Prusse, cinquième fils de l'empereur Guillaume, est retourné au quartier général, après avoir fait une cure de sept semaines à Hombourg.

Un célèbre aviateur allemand tué

ROME, 19 novembre. — On mande de Berlin que, parmi les aviateurs allemands qui ont été tués, figure le célèbre Langtenger, qui s'adjugea le record du monde de durée en volant vingt et une heures en circuit fermé.

Mort de deux généraux allemands

AMSTERDAM, 19 novembre (Dépêche Havas). — Le général von Winterfeld, gouverneur de Metz, est décédé à Wiesbaden, après une courte maladie.

Le Berliner Tageblatt annonce que le général d'infanterie von Briessen a été tué le 12 novembre, au cours d'un combat en Pologne.

Cinq navires turcs auraient été détruits à Trébizonde

LONDRES, 19 novembre. — On déclare officiellement que la flotte russe, qui a bombardé avant-hier Trébizonde, a détruit cinq navires turcs.

Une violente bataille a lieu actuellement dans la région de Batoum.

Les opérations militaires

PÉTROGRAD, 18 novembre (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 17 novembre). — Des renforts turcs ont été découverts sur la frontière de la province de Batoum, où il y a eu quelques escarmouches.

Dans la vallée d'Oltychai, une colonne russe a attaqué et bousculé l'ennemi.

Dans la direction d'Erzeroum, il y a eu une fusillade au cours de laquelle les postes russes ont repoussé l'ennemi.

Le 15 novembre, les troupes russes ont pris d'assaut Dutah, qui est un important croisement de voies de communication.

Dans la vallée de l'Euphrate, ainsi que sur les autres parties du front, on ne signale pas de changement.

Les pertes allemandes

LONDRES, 19 novembre. — Le Foreign Office dit que la presse danoise constate que les pertes des Allemands sont de près d'un million d'hommes.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance de M. le président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les soixante maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Anker (Arthur), ingénieur-constructeur, 80, rue Talbott (M^e Poyard, huissier); Baginski (Gustave), fourreur, 40, rue de Passy (M^e Maille, huissier); Bronner, tapissier, 27, rue de Longchamp (M^e Archambault, huissier); Bernstein (Adolphe), marchand de meubles, 13, rue du Cardinal-Lemoine (M^e Maille, huissier); Beit et Cie, Gustave Beit, successeur, encre d'imprimerie, couleurs et vernis, 9, rue Saint-Pierre, à Charenton (M^e Poyard, huissier); Burner (Georges), fourreur, 7, rue des Moulins, et 14, rue Bourg-Tibourg (M^e Closier, huissier); Deutsch (Karl), ingénieur, 20, rue Rossini (M^e Maillard, huissier); Deutsch (Maurice), directeur de société, 8, rue Lafitte (M^e Archambault, huissier); Donso (Mlle), pension pour institutrices, 21, rue Brochant, et 110, rue Nollet (M^e Poncet, huissier); Dupont (Charles), représentant en bijouterie fautive, 24, faubourg Poissonnière (M^e Legendre, huissier); Esbach, 42, av. La Bourdonnais (M^e Gombier, huissier); Elieus (Charles), libraire, 48, rue de Richelieu, et 43, rue Lafitte (M^e Levassort, huissier); Fensler (Hubert), fleuriste, 167, av. Wagram (M^e Dion, huissier); Friedler, inventions nouvelles, 26, rue d'Hauteville (M^e Gombier, huissier); Faber (Auguste), fabricant de meubles, 5, cité Paradis (M^e Jacqz, huissier); Fernan (Théodore), articles pour modes, 1, rue d'Hauteville, et 112, av. de Rosny, au Perreux (M^e Massigoux, huissier); Fröhlich (Fritz), fleurs, plumes et chapeaux, 69, rue d'Hauteville (M^e Asselin, huissier); Geissler (Edouard), 60, av. du Bois-de-Boulogne (M. Desbrennottiers); Herschell et Cie, articles de Paris, 27, boul. Jules-Ferry, et 8, rue Saint-Quentin (M^e Coupa, huissier); Heynemann (Adolphe), électricien, 17, rue Alexandre-Parodi (M. Armand); Hattr, maroquinerie, 8, rue de Lancry (M^e Montez, huissier); Havy de Foldeak, 50, boul. Maillot, à Neuilly (M^e Doré, huissier); Hildefons (Anerbach), représenté par M. Rohatin, articles de Paris, 43, rue des Petites-Ecuries (M^e Davesne, huissier); Kis (Paul), serrurerie d'art, 5, rue Charlot, à Issy-les-Moulineaux (M^e Biraud, huissier); Kraft (Simon), bijouterie fautive, 124, rue d'Aboukir (M^e Lebrun, huissier); Komvick (Paul), apprêteur en pelletterie, 60, rue des Ruffins, à Montreuil-sous-Bois (M. Pelegrin); Lœwenberg (Edouard), marchand de cycles, 124, boul. Magenta, et 25, rue Saint-Vincent-de-Paul (M^e Guillier, huissier); Lutz (Hermann), coiffeur, 87, av. Malakoff (M^e Sedillon, huissier); Libisch (François), dit Lytée, parfumeur, 372, rue Saint-Honoré (M^e Legendre, huissier); Loblich, fabricant de faux-cols, 11, rue Raymond, à Montrouge (M^e Levassort, huissier); Mast (Charles), articles pour primes, 2, rue Béranger (M. Mauger); Moor, fourreur, 3, rue Martel (M^e Maille, huissier); Merfeld, Hertz et Cie, broderies, 23, rue de Cléry, et 4, rue de Cérise (M. Craggs); Muller (Léopold), brocanteur, 146, rue Legendre (M^e Devismes, huissier); Nachmann (Léopold), commissionnaire en marchandises, 11, cour des Petites-Ecuries, et 8, rue d'Enghien (M^e Sedillon, huissier); Natham (Charles), fils électriciens et caoutchouc, 67, rue d'Hauteville (M^e Doré, huissier); Neher (Constantin), cuirs et crêpes, 9, avenue de Saint-Ouen (M^e Roog, huissier); Adenthal (Henri), coiffeur, 45, av. Jean-Jaures (M^e Coupa, huissier); Ohnstein (Ludovic), articles de lainage, 50, faubourg Poissonnière (M^e Coupa, huissier); Odenbach, bleu d'outre-mer, 5, rue du Plateau, à Vincennes, et 137, av. de Marigny, à Fontenay-sous-Bois (M^e Nion, huissier); Penchmann et Weindler, dentelles, 40, rue d'Hauteville (M^e Jacqz, huissier); Precker (Jacques), fourreur, 46, rue de Paradis (M^e Asselin, huissier); Pomerantz (Henri), pelletteries en gros, 21, rue d'Hauteville (M^e Massigoux, huissier); Sedlacek (Edouard), fourreur, 81, rue Saint-Roch (M. Mauger); Soudinger (Charles), appareils à musique, 15, rue d'Hauteville, et 32, av. de la République (M. Wilmoth); Schrödter (Jules), articles de bureaux, 62, faubourg Poissonnière (M^e Nion, huissier); Schenkel, pension de famille, 69, rue de l'Assomption (M^e Jacqz, huissier); Steinko (Joseph), fourreur, 7, rue du Marché-Saint-Honoré (M^e Massigoux, huissier); Seligmann (Mme), fournitures électriques, 5, rue Legouvé, 51, rue de Lancry, et 9, quai Jemmapes (M^e Asselin, huissier); Seuchter (Bruno), dessinateur, av. de la Croix-de-Berny, à Antony (M^e Coupa, huissier); Tracht (Arnold), 22, cours Ragot, à Saint-Denis (M^e Roog, huissier); Vaitrob, dentiste, 9, rue des Moulins, et 31, rue de Turenne (M^e Doré, huissier); Weinhold (Louis), boulanger, 180, av. d'Italie (M^e Sedillon, huissier); Wagner, Institut de Beauté, 196, rue de Rivoli (M^e Richard, huissier).

Un discours de M. Segers aux agents des services publics belges

M. Paul Segers, ministre belge des Chemins de fer, Marine, Postes et Télégraphes, dont la sollicitude agissante est parvenue dans ces conjonctures si difficiles à mettre à l'abri de la misère ses nombreux agents qui se sont réfugiés à l'étranger pour ne pas servir l'envahisseur, a rendu visite hier matin, à la gare Saint-Lazare, à un certain nombre d'entre eux occupés par les chemins de fer de l'Etat.

Le ministre était accompagné du comte Robert Van der Straten-Ponthoz, premier secrétaire de la légation de Belgique à Paris, de son chef de cabinet, M. Colens, de son secrétaire particulier M. Van Parys et de M. Libouton, chef de division, qui est depuis quinze ans le représentant commercial en France du ministère belge des Chemins de fer.

Ces messieurs furent reçus par MM. Dejean, sous-directeur aux chemins de fer de l'Etat, Tony Reymond, secrétaire général, Fouan, ingénieur en chef de l'exploitation, Nadal, ingénieur en chef de la traction, et Chateau, ingénieur en chef de la voie.

Dans une salle pavoisée aux couleurs belges et françaises, environ 1,200 employés belges applaudirent une émouvante allocution du ministre. Il exprima toute sa satisfaction de se trouver au milieu de ses amis, ses administrés; il leur apporta son salut personnel ainsi que celui du gouvernement tout entier.

Je suis venu, dit-il, pour remercier du fond du cœur les autorités françaises et les compagnies de chemins de fer. Je ne suis pas venu pour faire un discours. L'heure est aux actes héroïques et non aux discours. Je suis venu aussi vous voir pour vous dire que le gouvernement belge est à vos côtés...

La Belgique est en deuil, mais la patrie belge ne meurt pas. Elle vit, le glaive à la main; elle vit par la conscience de tous ses enfants. Elle n'est plus dans sa capitale, que couvre le lourd manteau de l'occupation allemande; elle est en Hollande, où pleurent les exilés; à Londres, avec ses industriels, ses commerçants, ses banquiers; à Paris, avec vous tous; à Dunkerque, avec M. de Broqueville; à Furnes, à Dixmude, à Ypres, avec son roi et notre reine!

Pas un parmi les citoyens belges n'a songé à reprocher au pays ce qu'il avait fait. Il ne s'est pas trouvé dans cette Belgique si éprouvée un seul homme pour dire: « Il fallait transiger! » Comme un arbre qui tremble sous la tempête dans ses milliers de feuilles, la Belgique n'a qu'une âme, et voilà ce qui permet d'attendre l'heure des réparations finales.

Plus tard, l'on dira pour caractériser les sentiments de loyauté: « Ça, c'est bien belge. » Et l'on dira, pour caractériser la félonie, la barbarie: « Ça, c'est allemand. »

Qu'il me soit permis de remercier maintenant les compagnies de chemins de fer de France, et en particulier celle de l'Etat.

Qu'il me soit permis aussi d'adresser un hommage de gratitude profonde à nos vaillants soldats. Ils sont notre honneur, vos frères et vos enfants qui combattent l'envahisseur.

Honneur à notre sublime roi Albert, qui est grand dans l'estime et l'admiration du monde! Honneur à notre reine si gracieuse et bonne. Honneur à nos alliés et répondez avec moi: « Vive la Belgique! »

Des salves d'applaudissements et des hourrahs saluèrent cette péroraison.

Dans une réponse d'une grande élévation de pensée M. Dejean dit alors toute son admiration pour la nation belge, qui, sous la conduite de son roi et de son gouvernement, n'a pas hésité à entrer dans une lutte terrible pour défendre son honneur. L'admiration du monde entier lui est acquise et la France lui a une reconnaissance qu'elle n'a marquée que faiblement en accueillant, comme elle l'a fait, ses réfugiés. Les chemins de fer de l'Etat français, en particulier, ont été heureux de recevoir et d'aider les agents des chemins de fer belges auxquels ils étaient déjà unis par une solidarité que ces événements ont rendue indestructible. En terminant, M. Dejean a invité les assistants à acclamer avec lui la Belgique et le roi Albert.

M. Wastieau, ingénieur des chemins de fer de l'Etat belge, prit ensuite la parole au nom du personnel pour remercier le ministre Segers et les chemins de fer français et proposa l'envoi d'un télégramme au roi Albert et au baron de Broqueville.

Dans l'après-midi, le ministre s'est rendu à 3 h. 30 à la légation de Belgique, où il a reçu le bureau de la Chambre de commerce belge, présidée par M. Eugène Allard. A cinq heures eut lieu la réception du bureau de la Société royale de l'Union belge, présidée par le docteur Colat, médecin de la légation de Belgique, et l'un des fondateurs de l'Asile belge modèle de Courbevoie, et à 5 h. 30 M. Reumont présenta à M. Segers le bureau de la Société La Wallonne.

A 6 heures, le ministre et sa suite visitèrent l'Œuvre des Flamands, à la tête de laquelle se trouve l'abbé Moeyersoon, et l'hôpital Saint-Joseph, où sont en traitement les agents belges.

La Presse Française et Étrangère

PARIS

La stratégie allemande

Le *Gaulois* reproduit, dans son intégralité, un très intéressant article du colonel Repington, l'éminent critique militaire du *Times*, sur la « pauvreté de la stratégie allemande ».

Nous en détachons le passage suivant, relatif à la « guerre d'usure » qui se poursuit actuellement et qui nous réussit si bien :

Moltke — le grand Moltke — eût déjà ramené le front de bataille sur le Rhin : il ne faut pas s'attendre à une semblable décision de la part du haut commandement allemand actuel, qui est exclusivement influencé par un immense orgueil militaire. Il se repliera sur le Rhin quand il y sera contraint, mais pas avant. Il n'ose pas évacuer la Belgique, bien que la Silésie soit à la veille d'être envahie par le flot cosaque. Il considère la Belgique comme une conquête magnifique ; il n'admettra jamais, en procédant à une retraite, que toute sa stratégie a « fait faillite ».

L'offensive ? Pourquoi la prendrions-nous ? La tactique actuellement suivie nous convient parfaitement. Chaque corps d'armée qui est envoyé d'Allemagne pour « essayer sa chance » dans les Flandres est un corps de moins que nous aurons à combattre à l'heure décisive.

L'avantageuse défensive

Le « simple pékin » qui publie au jour le jour ses « Réflexions » dans la *Guerre Sociale*, apprécie en ces termes les avantages de la défensive sur laquelle se tiennent nos armées :

Puisque l'état-major allemand tient tant à conserver le rôle de l'assaillant, qu'il le garde donc encore quelque temps.

Plus il sera épuisé quand il déguerpira, plus grand sera notre saut en avant.

Encore quelques semaines de patience, que notre état-major saura employer à augmenter notre stock de canons, de fusils et de munitions, et à renforcer notre front par l'envoi de nouveaux renforts.

Et le peuple allemand saura la vérité que lui cache son gouvernement !

L'Autriche désavouée par un des siens

On lit dans le *Figaro* :

Une dépêche annonce que la principauté de Liechtenstein a proclamé sa neutralité.

Il serait intéressant de savoir exactement ce que signifie cette proclamation et jusqu'où elle doit être considérée comme un désaveu de l'Autriche.

Le Liechtenstein, en effet, bien que politiquement indépendant, fait en quelque sorte partie de l'Autriche. Son prince siège comme membre héréditaire à la Chambre des seigneurs de Vienne, où il se rencontre avec la plupart des membres de sa famille, dont quelques-uns sont alliés à la famille impériale ; et la principauté fait partie de l'union douanière autrichienne.

Comment Garros captura un « Taube »

Le populaire Garros, parti l'autre jour en reconnaissance, rentra dans les lignes françaises à bord d'un « Taube » qu'il pilotait avec sa maîtrise habituelle. Et comme un officier s'étonnait de le voir en pareil équipage, il lui fit de son équipée le récit suivant, que nous reproduisons d'après l'*Homme Enchaîné* :

J'étais allé faire la chasse aux « Tauben », quand à un moment donné mon moteur se mit à mal fonctionner, et, par déveine, j'étais près d'en avoir un...

Je jugeai cependant prudent d'atterrir au plus vite, et je le fis dans un de ces vols casse-cou qui sont une spécialité de meeting. En réalité, je feignis la chute.

Les Allemands, sans doute, pensèrent que j'étais tué. Ils firent demi-tour et bondirent vers moi pour me dépouiller des ordres ou des papiers dont ils me supposaient porteur. Je restai étendu sur le sol sans bouger. Quand le pilote ennemi fut à quelques pas de moi, je me dressai d'un bond et je l'abattis de deux coups de revolver sans qu'il ait pu dire « ouf ».

Après quoi je confiai mon appareil — le français — à un fermier du voisinage, qui le rangea sous un hangar, et j'eus l'idée de me servir du « Taube » que voici, et dont la manœuvre est des plus simples.

« La guerre et les neutres »

Sous ce titre, le *Journal des Débats* envisage, après les intérêts de l'Italie, ceux de la Roumanie, qui hésite, dit-il, à se ranger du côté des alliés à cause de la Bulgarie, dont l'attitude l'inquiète :

Les Roumains ne veulent pas s'exposer à être pris par derrière, au Sud, quand leurs armées seront entrées en campagne, au Nord. Cette appréhension est naturelle. Mais la Bulgarie ne constitue pas pour ses voisins un aussi grand danger qu'on le prétend à Sofia, dans les cercles macédoniens. Le général Radko Dimitrieff, héros de Thrace, combat à la tête d'une armée russe. Avec lui et avec les Russes sont les cœurs bulgares. L'avenir de la Bulgarie n'est pas dans un nouvel abandon de la cause des Balkaniques, mais dans un nouvel accord avec eux.

Ils ont perdu confiance

Le lieutenant-colonel Roussel enregistre dans la *Liberté* « quelques symptômes » de la lassitude et du doute auxquels l'ennemi commence à s'abandonner :

J'ai eu l'occasion de rencontrer, ces jours-ci, un officier blessé qui revenait du front et s'était trouvé, à

l'ambulance, avec un capitaine bavarois, lequel ne lui a pas caché l'impression fâcheuse que causait dans son pays la tournure prise par les affaires. On commence à comprendre, dans les nations vassales de la Prusse, que cette guerre a été une folie de l'empereur, et qu'il la mène non point en général, mais en impulsif.

Un aveu à retenir

Alors qu'un grand nombre de prétendus « intellectuels » allemands se donnent beaucoup de peine pour démontrer que leur pays n'a pas voulu la guerre et qu'il ne l'a faite que contraint et forcé, voici, relevé par le *Temps*, un aveu qu'on n'oubliera pas :

Le célèbre publiciste Maximilien Harden, dont le nom ne se trouve sur aucun des appels, sur aucun des manifestes déjà lancés, et qui exerce sur l'opinion allemande une action considérable, écrit dans sa revue *Die Zukunft* : « Ce n'est pas contre notre volonté que nous nous sommes jetés dans cette aventure gigantesque. Nous l'avons voulue ; nous devons la vouloir. » La grande Allemagne n'a pas à excuser son acte. Elle méprise la juridiction du tribunal de l'Europe. « Notre force, ajoute-t-il, créera une loi nouvelle. C'est l'Allemagne qui frappe. Quand nous aurons conquis de nouveaux domaines pour son génie, alors les prêtres de tous les dieux vanteront la guerre bénie. »

La crise du commandement allemand

On sait que les cadres de l'armée allemande sont considérablement affaiblis par suite des pertes énormes qu'a subies le corps des officiers. Alceste écrit, à ce propos, dans la *Presse* :

On sait que la principale qualité de l'armée allemande réside dans la discipline ; le soldat allemand sait obéir ; mais, précisément à cause de son éducation spéciale et de son tempérament, il perd la moitié de sa valeur s'il n'est harcelé sans cesse par un commandement énergique. La véritable crise de commandement qui se manifeste dans l'armée ennemie est donc grosse de conséquences.

A considérer ces symptômes et tant d'autres qui se révèlent chaque jour, depuis le commencement de la guerre, on comprend que la dernière photographie de Guillaume II soit celle d'un vieillard.

Une amazone

C'est la fille d'un colonel russe, dont l'*Intransigeant* conte en ces termes les exploits :

Mlle Tomilovsky, âgée de vingt et un ans, fille d'un colonel russe qui se bat en ce moment sur la frontière de la Prusse orientale, a voulu suivre son père à la guerre. Elle s'est fait couper les cheveux, a endossé l'uniforme des soldats, et, jusqu'au combat d'Augustov, a pris part aux engagements parmi les servants d'artillerie, faisant preuve d'une endurance et d'un courage pareils à ceux des soldats.

Si l'exemple de Mlle Tomilovsky pouvait être suivi en France et en Angleterre, nous sommes persuadés qu'on pourrait créer une légion avec toutes les émules de Jeanne d'Arc et de Jeanne Hachette qui demanderaient à s'enrôler.

DEPARTEMENTS

Confiance

C'est, pour M. Charles Chaumet, le mot qui résume la situation : confiance en l'issue de la bataille et confiance en celui qui tient entre ses mains les destinées de la France. Et, à ce propos, l'ancien sous-secrétaire d'Etat écrit dans la *Petit Gironde* :

Le bruit avait couru, ces jours-ci, qu'il allait prendre bientôt une vigoureuse offensive ! C'est possible ! Nous ne sommes point dans les secrets de notre état-major. Mais on ajoutait : « Il prendra l'offensive par ordre parce que le gouvernement veut une victoire pour rentrer à Paris. » Cela, c'est impossible ! et je sais que cela n'est pas vrai ! Le gouvernement laisse au généralissime toute indépendance, il ne se permet aucun ordre, aucun conseil, aucun vœu.

L'opinion publique fait au chef de l'armée le même crédit que le gouvernement. Elle ne montre aucune inquiétude, aucune impatience. Le généralissime n'aura à subir aucune pression morale ni des ministres ni du peuple.

L'oiseau de malheur

M. Jean Moro constate, dans le *Petit Niçois*, qu'après leur échec sur l'Yser les Allemands s'trouvent « en plan » et « sans plan » :

L'ennemi a fait son plus grand effort, un de ces efforts qui épuisent et qui ne peuvent se répéter. Il a échoué dans les conditions les plus coûteuses et les plus désastreuses pour lui. Nous lui avons infligé des hécatombes d'hommes, et la région d'Ypres à Nieuport est un vaste ossuaire allemand.

Les caprices de son empereur auront coûté cher à l'Allemagne. Cet oiseau de proie est décidément, pour elle, l'oiseau de malheur. Partout où il s'abat, il déchaîne la ruine et le revers.

ETRANGER

La durée de la guerre

De l'aveu des Allemands, la guerre sera plus longue qu'on ne l'avait d'abord prévu. On lit en effet dans le *Standard* :

Dans une proclamation à ses troupes, le roi de Bavière parle de la possibilité d'une guerre plus longue qu'on ne l'avait d'abord prévu. Il ajoute que l'Allema-

gne est décidée de ne pas faire la paix avant la victoire définitive. Parlant de la campagne russe, le roi déclare : « Nos victoires sur les Russes ne doivent pas être communiquées avant que nous soyons absolument certains si les Russes ont été forcés de se retirer, ou si les opérations subissent un temps d'arrêt. »

Un plébiscite

Du *New-York Herald* :

Un plébiscite des journaux américains vient de démontrer d'une façon imposante quelles sont les dispositions de cette grande nation envers les belligérants.

Sur 367 rédacteurs de divers journaux, 105 sont favorables aux alliés, 20 soutiennent l'Allemagne et 242 sont neutres.

Les journaux ajoutent que dans leurs districts respectifs il y a 189 villes qui se sont déclarées pour les alliés, 38 pour l'Allemagne, tandis que 140 sont restées neutres.

Le *Literary Digest*, qui a organisé ce plébiscite, dit que c'est surtout le militarisme prussien qui est condamné.

Sympathies anglo-françaises

Le *Daily Express* apprécie de la sorte, dans son éditorial, les liens unissant la France et l'Angleterre :

Il est de toute justice de reconnaître que les soldats français, sous le commandement admirable du général Joffre, montrent une patience, une ténacité et une puissance d'endurance qui soulèvent notre enthousiasme.

Avant la guerre, nos deux pays étaient liés par une sympathie sans cesse grandissante. Le lien est maintenant devenu une affection sincère, qui touche les cœurs de tous les citoyens.

Nous avons l'assurance que les deux grandes nations occidentales, qui ont un attachement commun pour la liberté démocratique, suivront ensemble le chemin du progrès, chacune aidant l'autre dans son effort persistant à assurer le bonheur des deux peuples.

Un incident

On lit sous ce titre, dans le *Messenger d'Athènes* :

Dramatis personæ : M. Diamantidis, ministre des Communications, M. le baron Quadt, ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur d'Allemagne. Sujet : un mot de recommandation en faveur d'un jeune parent qui va compléter ses études en Allemagne, demandé par le ministre grec au ministre allemand.

Sujet très fréquent et banal. Cette recommandation n'a d'autre but que de simplifier certaines formalités d'admission et de délivrer couramment par la légation d'Allemagne. C'est-à-dire elle se délivrait. Car M. le baron Quadt, à la lettre fort polie de M. Diamantidis, répondit cette fois par un conseil : le jeune ferait mieux de choisir l'université de Pétersbourg ou de Paris, d'autant plus que les universités allemandes allaient être fermées aux étudiants hellènes.

Un journal du matin ajouta que le destinataire de la lettre, stupéfait de cette... ironie, qui s'adressait plus encore au membre du cabinet qu'à M. Diamantidis, crut devoir en informer M. le président du Conseil. M. Vénizelos en informa le gouvernement allemand, et affirma la *Néa Hellas*, le rappel du baron Quadt ne serait plus qu'une question de jours.

Ces derniers détails ont été officiellement démentis. Jamais M. Vénizelos n'a protesté auprès du gouvernement allemand au sujet de cette affaire.

Communiqués autrichiens

Du *Times* :

La société Marconi vient de capter le communiqué suivant :

« Le général Poliorek vient d'adresser un ordre du jour aux 5^e et 6^e armées autrichiennes, les félicitant des magnifiques faits de guerre accomplis contre les Serbes. »

« Les journaux des provinces françaises font entendre avec circonspection leur désir de voir bientôt la fin de la guerre. »

« Les Belges ne cachent plus leurs sentiments envers les Anglais, qu'ils accusent d'avoir exposé la Belgique aux ravages de la guerre et des inondations, « par égoïsme et dans le but de protéger la côte-anglaise. » »

« L'occupation de Belgrade est toujours imminente. »

« La Triplice est morte »

L'*Avanti* termine en ces termes un article consacré au voyage des ambassadeurs et chefs de mission italiens, mandés à Rome par le ministre des Affaires étrangères :

La Triplice est finie, elle est morte et même enterrée. Depuis le mois d'août dernier, on écrit une nouvelle histoire ; pour notre politique internationale, ce sont des hommes nouveaux, et non des larves du monde tripliciste, qui doivent l'écrire. MM. Tittoni, Bollati et d'Avarna viendront à Rome. Que M. Sonnino les prie d'y rester.

Deux « Zeppelins » par mois

Du *Daily Mail* :

Le correspondant allemand d'un journal italien a visité dernièrement les chantiers des Zeppelins, à Friedrichshaven. Il dit qu'au commencement de la guerre 30 Zeppelins étaient en service ; depuis, on n'a cessé de travailler jour et nuit, et 12.000 hommes travaillent pour l'augmentation de la flotte aérienne.

En moyenne, les chantiers construisent deux dirigeables par mois, et les Allemands espèrent bien disposer de 18 nouveaux Zeppelins en vue d'une expédition en Angleterre. L'armement de chaque unité comprend un canon à tir rapide et 50 bombes.

L'OCCUPATION FRANÇAISE EN ALSACE



LE PONT DE DANNEMARIE DETRUIT



L'ECOLE DE ROUAGNY BOMBARDEE



BARRAGE A JONCHERY



GENDARMES ET SOLDATS A FRAUBACH LE HAUT



SOLDATS FRANÇAIS OCCUPANT LA GARE DE BURNAUF

On sait que depuis longtemps déjà les troupes françaises se sont emparées en Alsace de toute une région qui, au point de vue stratégique, offre une grande importance. Nos soldats y occupent les édifices publics et l'administration française y a remplacé l'administration allemande. Aux avant-postes, les engagements sont fréquents avec l'ennemi, dont les efforts pour reprendre le terrain que nous avons gagné sont restés infructueux jusqu'à présent.

Ayuntamiento de Madrid

Les Régiments de France

"Le Dauphin", 7^e régiment de dragons

Quelques heures avant l'ordre de mobilisation générale, *Le Dauphin*, régiment de dragons, est parti vers la frontière.

Pour les officiers, comme pour les jeunes soldats, le matin du départ a été un beau matin. A 3 heures, en été, l'aurore est merveilleuse, et le

l'ennemi défend, il faut charger à pied. Les dragons prennent leurs lances, et avec une audace qui rappelle les soldats de Valmy, ils enlèvent la tranchée. Les Allemands reculent, les dragons ont fait belle besogne.

Souvent leur rôle est moins brillant : près de



« LE DAUPHIN » AU REPOS

soleil, ce jour-là, annonçait à tous la victoire. Avec cette confiance et ce calme qui ont été la note caractéristique de la mobilisation française, *Le Dauphin*, régiment de dragons, s'est embarqué.

En chemin, sur tout le long de la route, ce ne furent qu'acclamations, qu'encouragements, dont les soldats n'avaient guère besoin. A quelques kilomètres de la frontière, face aux pays annexés, le régiment s'arrêta : ce fut son premier cantonnement.

Le soir, les dragons apprenaient avec joie que la guerre était déclarée, et dans la nuit cinq cents Alsaciens-Lorrains passaient la frontière pour ne pas servir dans les rangs allemands. Tout le régiment les reçut avec enthousiasme. « Enfin, ça va barder ! » écrivait un jeune dragon de dix-huit ans.

Immédiatement, les reconnaissances commencent ; les patrouilles se succèdent, du matin à la nuit les dragons trottent à travers champs et plaines, il faut savoir où est l'ennemi. Les kilomètres s'ajoutent aux kilomètres et « comme distraction » les obus éclatent autour d'eux « sans d'ailleurs faire grand mal ».

Ils mangent, quand ils ont le temps, et où ils peuvent, ils sont toujours de bonne humeur, car ils ont pleine confiance. La devise du régiment est : *Au danger, mon plaisir*, tous les dragons en ont bonne souvenance.

Ils vont en Woëvre ; la veille de leur arrivée, dans un petit village, il y a eu une action d'éclat. Une patrouille de huit chasseurs, aidée par quelques cyclistes, a mis en fuite trente dragons allemands qui faisaient ripaille dans un champ.

L'ennemi a laissé vingt morts, les chasseurs n'ont eu qu'un blessé.

Lancés avec banderoles, casques à pointe ont été rapportés au général avec les renseignements demandés. *Le Dauphin*, régiment de dragons, défille devant ces premiers trophées. Les dragons passent lentement ; graves, ils regardent les casques et les lances avec le désir immédiat d'en rapporter autant.

Près de notre frontière les reconnaissances continuent, puis les dragons sont envoyés dans le Nord. L'armée anglaise se joint à eux, il faut empêcher les Allemands de passer, et à pied, comme de vrais fantassins, les dragons se battent. Les chevaux sont laissés à quelques kilomètres de la ligne de feu et, nuit et jour, les cavaliers tiraillent.

Un soir, il s'agit d'enlever une tranchée que

la frontière comme dans le Nord, les dragons sont toujours aux avant-postes. Ils gardent des ponts, des gares, des voies ferrées ; pendant des jours et des nuits les chevaux ne sont pas dessellés et les cavaliers ne doivent pas s'assoupir. Les escarmouches se multiplient ; à pied comme à cheval, les dragons combattent vaillamment. Ils ont des morts et des blessés : officiers, simples soldats tombent ; pour venger les leurs, tous deviennent héroïques et, dans les rangs ennemis, les cavaliers font de nombreuses victimes.

Un soir, près d'un cimetière, un dragon tue un lieutenant allemand qui s'y cachait ; on le fouille, il a sur lui 125.000 francs.

Les officiers allemands n'ont droit à aucune pitié ; dans les villes françaises et belges qu'ils ont occupées, ils ont volé et pillé partout. Cet or et ces billets que le mort a sur lui viennent de France et de Belgique.

Et, devant ce cadavre, les dragons, nullement respectueux, se demandent combien de fois, depuis le commencement de la guerre, cet homme, un officier, a volé !

Après bien de dures journées, le régiment se repose — la France veut ménager ses soldats. Les dragons sont cantonnés dans des villages, on les loge chez l'habitant. Faut-il dire comment ils y sont reçus ? Un d'eux m'écrit :

« J'ai un lit merveilleux, ce qui me semble bien extraordinaire, vu que je ne me suis pas déshabillé depuis trois mois, et, ce matin, quel réveil ! La femme du cultivateur, chez qui je loge, m'apportait mon café. Je ne savais plus où j'étais !... J'ai pris un bain dans un tonneau. Comme c'était bon ! Tout va bien ; dans deux ou trois jours, nous ne serons plus fatigués et nous repartirons. Les marmites noires ne nous font pas peur, et bientôt les Allemands ne nous en lanceront plus. »

Cette lettre, choisie parmi beaucoup d'autres, est celle d'un jeune dragon de vingt ans. Depuis le début de la guerre, il a fait simplement, et comme tous les autres, son devoir ; et son devoir a été de braver pendant trois mois l'artillerie remarquablement puissante d'ennemis qui savent repérer nos troupes.

Sous la mitraille, par des chaleurs torrides, sous le froid, le vent, la pluie, les dragons ont gardé leur belle humeur et leur vaillance.

Un de leurs commandants, qui a été grièvement blessé, « il ne sait guère comment : étant en première ligne, les balles l'ont rencontré », raconte

que, dans son régiment, les héros se sont multipliés. Tous ces jeunes cavaliers ont accompli journellement des actes sublimes, sans avoir l'air de s'en douter.

Les dragons ont le droit d'être fiers de la vieille devise de leur régiment : « Au danger, mon plaisir ».

T. Trilby.

Un artilleur de treize ans

NANCY, 17 novembre. — Un jeune Nancéen de treize ans, Charles Brottemont, suivit, vers le 15 août, le 1^{er} d'infanterie qui passait à Nancy et, adopté par les soldats, il fit, avec ce régiment, la campagne de Lorraine, depuis Morhange jusqu'à Crévic et Jaraucourt. On l'employait surtout aux commissions et à la soupe, cela l'ennuyait. « Et puis, dit-il, le fusil était trop dur pour tirer sur les Boches. » Il permuta et fut l'opté par le 1^{er} régiment d'artillerie lourde.

Un capitaine lui fit faire un uniforme et il partit pour Nord avec son nouveau régiment, sans s'arrêter au passage à Nancy par crainte de ne pouvoir repartir.

« Avec les artilleurs, raconte-t-il, ça allait bien. Le mousqueton est moins lourd que le flingot et j'aidais les servants. J'étais pourvoyeur de gargousses. »

Le jeune artilleur assista à de nombreuses batailles de la Marne et du Nord ; mais l'autorité militaire, sur la réclamation de sa famille, interrompit sa carrière alors qu'il se trouvait à B...

Le jeune Brottemont est de retour à Nancy depuis hier et se promène en artilleur dans les rues, passe-montagne autour du cou, racontant ses exploits à qui veut l'entendre.

NOMINATIONS

INFANTERIE. — Les élèves sortant de l'Ecole nationale des eaux et forêts dénommés ci-après sont nommés au grade de sous-lieutenant de réserve et affectés aux corps ci-après : Pour prendre rang du 12 août 1914. — 26^e rég. d'infanterie : MM. Allenne, Aubouin, Bohl ; 69^e rég. d'infanterie : MM. Capifall, Giraut, Hagimont ; 37^e rég. d'infanterie : MM. de Lapasse, Legourd, Martin ; 79^e rég. d'infanterie : MM. Morin, Moutin, Jourdain de Muizon.

Pour prendre rang du 1^{er} octobre 1914. — 153^e rég. d'infanterie : MM. Henry, Graber ; 37^e rég. d'infanterie : MM. Dutilleul, Derode ; 69^e rég. d'infanterie : MM. Declercq, Chair ; 79^e rég. d'infanterie : MM. Fabre, Gauthron ; 150^e rég. d'infanterie : MM. Ruban, de Pardieu ; 146^e rég. d'infanterie : MM. Le Harivel de Gonville, Gazin ; 156^e rég. d'infanterie : M. de Maistre ; 26^e rég. d'infanterie : MM. Bretonnet, Augier.

CAVALERIE (réserve). — Par décision ministérielle du 13 novembre 1914, et par application du décret du 26 août 1914, les promotions à titre temporaire et pour la durée de la guerre ci-après sont approuvées :

Au grade de capitaine de réserve. — 9^e chasseurs (à dater du 17 octobre 1914) : M. Cavirol, lieutenant de réserve au 9^e chasseurs ; 32^e dragons (à dater du 6 septembre 1914) : M. Duval, lieutenant de réserve au 32^e dragons.

Au grade de sous-lieutenant de réserve. — 15^e dragons (à dater du 2 octobre 1914) : M. Mazera, adjudant de réserve au 15^e dragons ; 32^e dragons (à dater du 2 octobre 1914) : M. Gilles, adjudant de réserve au 32^e dragons, et M. Vaguez, adjudant de réserve au 32^e dragons ; 13^e hussards (à dater du 20 septembre 1914) : M. Le Hégarat, maréchal des logis réserviste au 13^e hussards, détaché au 25^e d'infanterie comme chef des éclaireurs montés ; 2^e dragons (à dater du 7 octobre 1914) : M. Bertrand, maréchal des logis réserviste au 2^e dragons ; 24^e dragons (pour commander l'escorte du général commandant le 10^e corps d'armée) (à dater du 7 septembre 1914) : M. de Jacquelin, maréchal des logis réserviste au 24^e dragons, escorte du général commandant le 10^e corps d'armée ; 9^e chasseurs (à dater du 4 septembre 1914) : M. Dubroca, adjudant de réserve au 9^e chasseurs, et M. Teyssonnier de Grammont, maréchal des logis de réserve, estafette au quartier général de la division du Maroc ; 10^e chasseurs (à dater du 4 septembre 1914) : M. de Serrigon de Roumefort, maréchal des logis de réserve, estafette au quartier général de la division du Maroc ; 32^e dragons (à dater du 17 septembre 1914) : M. Dresch, adjudant de réserve au 32^e dragons ; 9^e hussards (à dater du 15 octobre 1914) : M. Garrand, maréchal des logis réserviste au 9^e hussards ; 12^e hussards (à dater du 7 octobre 1914) : M. Faivre d'Arcier, maréchal des logis réserviste au 12^e hussards ; 12^e hussards (à dater du 13 octobre 1914) : M. Sommier, maréchal des logis réserviste au 12^e hussards ; 3^e chasseurs (à dater du 13 octobre 1914) : M. Poupon, maréchal des logis réserviste au 3^e chasseurs ; M. Botet de Lacaze, maréchal des logis de réserve au 10^e dragons ; 14^e dragons (à dater du 10 octobre 1914) : M. Berne, maréchal des logis réserviste au 14^e dragons.

Pour être détaché au 76^e rég. d'infanterie, adjoint au chef du 2^e bataillon (à dater du 12 septembre 1914) : M. Mélias, maréchal des logis réserviste, adjoint au chef du 1^{er} bataillon du 76^e d'infanterie.

ARTILLERIE. — Les sous-lieutenants dont les noms suivent ont été affectés aux dépôts des régiments d'artillerie de campagne, savoir :

MM. Masson Pachasson de Montallivet, au 1^{er} ré. ; Gosselin, au 6^e rég. ; Souleyre, au 56^e rég. ; Triaire, au 3^e rég.

INFORMATIONS MILITAIRES

Etat-major général. — Le colonel d'infanterie breveté de Bazelaire est nommé général de brigade.

Rétrogradation et cassation des sous-officiers. — Sur la proposition du ministre de la Guerre, le président de la République a revêtu de sa signature, à la date du 13 novembre 1914, un décret disposant que, pendant la durée de la guerre, la rétrogradation et la cassation des sous-officiers, brigadiers et caporaux non rengagés seront prononcées par le chef de corps, après avis du commandant de l'unité à laquelle appartient le militaire intéressé.

Le vin du soldat. — Les agriculteurs et commerçants de l'Hérault ayant décidé d'offrir 1/10^e de la récolte du vin aux soldats, le préfet a adressé une lettre aux maires du département les invitant à constituer une commission comprenant les représentants des diverses sociétés agricoles, afin d'établir les listes de souscriptions à cette contribution, qui est libre et illimitée.

La Semaine Navale

La Situation

Pendant cette dernière semaine, l'intérêt des opérations navales s'est déplacé des mers lointaines à la Manche et à la mer du Nord. La carrière de plusieurs croiseurs corsaires allemands, l'*Emden*, le *Königsberg*, le *Karlsruhe*, est, en effet, terminée. Etant donné le caractère particulier de cette guerre, qui est surtout dans l'activité commerciale des alliés, en opposition avec la paralysie absolue du commerce allemand, la guerre de course, faite avec une rare ténacité par les croiseurs ennemis, n'était pas sans importance. Bien qu'on soit sans nouvelles de la division cuirassée allemande du Pacifique, *Gneisenau* et *Scharnhorst*, elle semble momentanément réduite à l'impuissance par les croisières anglaise et japonaise, mais il est possible qu'on entende encore parler d'elle dans la suite.

Dans la Manche et la mer du Nord, l'activité des sous-marins allemands semble se ralentir avec le blocus de la côte de Belgique, où il semble qu'ils se ravitaillaient. Plusieurs de ces sous-marins ont été détruits dans des conditions qu'il n'y a pas lieu de détailler, car tout, dans cette vilaine guerre navale, est ruses secrètes, embûches et traquenards. Au surplus, les dommages causés par ces sous-marins ne frappaient plus que d'innocents navires de charge, ce qui prouvait qu'ils opéraient dans des conditions désespérées et détruisaient au hasard, sans objectif militaire.

Restent les mines. Les Etats neutres se sont inquiétés de la transformation de la mer du Nord en un vaste champ de mines. L'Allemagne a commencé par y jeter à profusion des torpilles dérivantes, dont les neutres ont seuls souffert. Elle a ensuite lancé ses sous-marins à l'attaque de navires de commerce, coulés sans sommation et contrairement à toutes les lois du droit international. Ces actes criminels ont forcé les alliés à user de représailles et à poser des barrières pour limiter les routes de sécurité que pouvaient suivre les navires neutres sous le contrôle des pilotes militaires anglais. Il n'est pas improbable que des sous-marins allemands aient été détruits au passage de ces barrières. Morts obscures et terribles, sans témoins, sans vestiges. Il est, d'autre part, certain que le commerce privé de certains pays neutres aide puissamment au ravitaillement de l'Allemagne, malgré la surveillance plus ou moins effective de leurs gouvernements. Dans ces conditions, la protestation des neutres du Nord ne peut être que platonique.

Peu de nouvelles officielles nous sont parvenues du théâtre méditerranéen, où il semble que l'armée navale franco-anglaise se soit livrée contre les Dardanelles à une démonstration analogue à celle qui fut faite contre Catfaro. Je dis démonstration, parce qu'il est parfaitement reconnu que l'attaque par mer des ouvrages fortifiés ne peut donner de résultat décisif. Les passages de vive force avec des unités de combat de 70 millions ne doivent plus être tentés que dans un intérêt militaire capital, étant donné le prix dont il faut être prêts à les payer. On peut croire que cet intérêt n'a pas été reconnu assez grand par les alliés, et la question des Dardanelles est trop complexe pour qu'on puisse l'apprécier en dehors des sphères gouvernementales.

L'Amirauté anglaise a soumis l'amiral Troubridge, qui commandait en Méditerranée, sous les ordres de l'amiral de Lapeyrière, à une enquête au sujet de l'échappement du *Göben* et du *Breslau*, en août. C'est une tradition constante et séculaire dans la marine britannique que ces enquêtes sur les opérations de guerre non suivies de succès. Le distingué amiral anglais en est sorti avec honneur. Il ne serait venu à l'idée de personne en France, alors que nous disposions d'une aussi nombreuse armée navale, de mettre cette déconvenue au compte de nos loyaux et braves alliés qui n'avaient que quatre navires. Les fortunes de la guerre sont parfois capricieuses. Notre grande armée méditerranéenne a eu jusqu'ici un rôle ingrat, mais l'histoire montrera qu'elle n'a pas été inférieure en constance, en vigilance et en dévouement à notre active petite division du Nord.

A. Larisson.

La liberté des mers

Les mers sont presque entièrement libres d'ennemis maintenant. Au début de la guerre, il y avait des croiseurs allemands partout : le *Göben* et le *Breslau* dans la Méditerranée; le *Leipzig* et le *Dresden*, avec le *Karlsruhe*, dans l'Atlantique; l'*Emden*, le *Königsberg* dans l'océan Indien; le *Scharnhorst*, le *Gneisenau* dans le Pacifique; de nombreuses canonnières dans les mers de Chine...

A présent, le *Göben* et le *Breslau* sont dans le Bosphore; ils ont tenté contre la côte de Crimée un raid aussi timide que celui qui avait abouti, en août, au bombardement de Bône; l'*Emden* est coulé, le *Königsberg* embouteillé; les canonnières des mers de Chine ont été détruites à Tsing-Tao et, actuellement, la situation est la suivante :

Dans l'Atlantique, le seul *Karlsruhe*, qu'on n'a encore pas pu atteindre, mais qui sera bientôt pris; dans les mers métropolitaines, aucun navire de haut bord; dans l'océan Indien et les mers de Chine, rien. Les seuls parages où l'ennemi tient sont les côtes du Chili, où se sont réunis le *Scharnhorst*, le *Gneisenau*, le *Leipzig*, le *Dresden* et peut-être aussi un autre croiseur, le *Nuremberg*. Cette division de quatre ou cinq croiseurs est la seule dont il faille tenir compte; elle est assez redoutable pour avoir vaincu la division anglaise du contre-amiral Craddock devant Coronel, coulant le *Good-Hope* et aussi peut-être le *Monmouth*.

Mais la division allemande aura bientôt à ses trousses les croiseurs de toutes les marines alliées : japonais, russes, anglais, français. Elle succombera sous le nombre. D'ores et déjà son action est très limitée; elle s'étend sur une infime partie du globe, dans des parages d'ailleurs peu fréquentés. On peut donc dire que, grâce surtout à la puissante marine britannique, la liberté des mers est acquise.

L'action des sous-marins allemands

Les sous-marins allemands ont fait parler d'eux; ils ont coulé une demi-douzaine de navires anglais, parmi lesquels trois grands croiseurs : *Hogue*, *Cressy*, *Aboukir*; ils se sont montrés dans le pas de Calais et jusqu'aux abords de l'île de Wight; ils avaient réussi un instant à jeter l'alarme dans la Manche.

Comment ces attaques ont-elles pu se produire? Quelle en est la portée? Faut-il s'en inquiéter? Ce sont les questions que chacun se pose.

Il est certain que les raids des sous-marins allemands ont surpris même le monde maritime. En Angleterre comme en France on n'avait jamais eu de considération pour les flottilles du kaiser. On croyait que les submersibles de la marine germanique, en petit nombre, ne sortaient guère des rades de Kiel et de Wilhelmshaven, ne plongeant qu'avec toutes sortes de précautions, en présence d'un navire spécial pour les relever en cas de danger. Il n'y avait pas eu en Allemagne de catastrophes comme celles du *Pluviôse*, du *Vendémiaire*, comme celles des sous-marins anglais, et l'on en avait conclu trop aisément que les submersibles allemands étaient peu entraînés et inaptes à la lutte en haute mer.

Il n'est que juste de reconnaître qu'au contraire ces petits navires ont accompli de véritables prouesses. Il y a loin de leurs bases aux bouches de l'Escaut et à l'entrée de la Manche; il leur a fallu en outre accomplir ces raids sans convoyeurs, parce que ces convoyeurs auraient été inévitablement vus et détruits. « Le sous-marin est aveugle », répète-t-on communément. Les sous-marins allemands ont prouvé que, sans « conducteurs », ils pouvaient faire de la besogne; et les officiers qui les commandent ont montré dans ces circonstances l'énergie, la ténacité, l'endurance dont sont coutumiers leurs camarades de l'armée de terre.

Donc les résultats obtenus par les sous-marins allemands peuvent être considérés comme de véritables exploits; il serait puéril de le nier, et justice doit leur être rendue.

Y aurait-il eu moyen d'éviter les pertes causées par ces navires? Ce n'est pas douteux, en partie du moins; car l'Amirauté a elle-même reconnu que le *Hogue* et le *Cressy* n'auraient pas été torpillés s'ils n'étaient venus au secours de l'*Aboukir*, qui avait été le premier atteint. La seule certitude qu'ait un bâtiment de haut bord d'échapper à un sous-marin consiste à s'en éloigner, ce qui est facile, puisque les sous-marins en plongée n'ont qu'une faible vitesse. Pour avoir oublié cette règle, plusieurs navires ont succombé.

Il faut remarquer d'ailleurs que, fidèles à une

consigne générale dans les forces allemandes de terre et de mer, les commandants des sous-marins demeurent absolument sans scrupules, ce qui facilite singulièrement leur tâche. Pas de secours aux équipages des navires torpillés, pas de distinction entre les buts choisis. C'est ainsi que, contrairement aux lois les plus élémentaires de la guerre, un sous-marin s'en prit, devant Dunkerque, à un modeste navire de commerce, l'*Amiral-Ganteaume*, et lui lança une torpille. Le comble, c'est que l'*Amiral-Ganteaume*, plus heureux que de solides bâtiments de guerre, ne coula pas! Il put être remorqué à Boulogne, et, réparé, il navigue maintenant aussi bien qu'avant.

En tout état de cause, les attaques des sous-marins sont-elles de nature à justifier une inquiétude réelle? L'affolement qui s'était emparé de certains esprits était-il légitime? Non pas. Il faudrait que les sous-marins allemands fussent beaucoup plus nombreux qu'ils ne le sont; il faudrait qu'ils pussent s'appuyer sur une base proche pour que leur présence devint inquiétante. Le kaiser le sait bien, et c'est peut-être la principale raison pour laquelle il tenait tant à atteindre Dunkerque ou Calais. Peine perdue, et faux calcul au surplus, car ses flottilles seraient bloquées dans ces ports et empêchées d'en sortir.

La vérité est qu'on ne tient pas la mer, on ne s'en rend pas maître avec les sous-marins, pas plus qu'avec des mines. Des sous-marins qui, dans un combat naval, appuieraient les divisions d'unités de ligne et courraient sus aux cuirassés adverses joueraient un rôle prépondérant. Isolés, ne pouvant compter que sur eux-mêmes, ils constituent au contraire, un facteur presque négligeable.

« Les sous-marins sont l'arme des faibles », ont dit longtemps, trop longtemps, les ministres de la Marine britannique, avant qu'ils se rendissent compte que tout de même, comme auxiliaires des cuirassés, ils sont un appoint sérieux. Mais ils demeurent bien l'arme des faibles lorsqu'ils en sont réduits à opérer sans appui, lorsqu'ils affrontent seuls la lutte parce que les escadres de haut bord restent terrées au fond des ports. Et c'est pour cette raison que, même s'ils coulent encore quelques navires, les sous-marins allemands devront seulement être considérés comme des gêneurs, non comme une force capable d'influer sur l'issue de la lutte. Au surplus, la chasse est organisée contre eux, et ce gibier se fait plus rare...

Un Superdreadnought électrique

Les journaux londoniens publient l'information suivante :

On annonce officiellement de Washington à la date du 15 novembre que le superdreadnought *California* sera le premier vaisseau mû électriquement au moyen de dynamos mises en action par des turbines à vapeur. La vitesse minimum du bâtiment sera de 21 nœuds.

INFORMATIONS

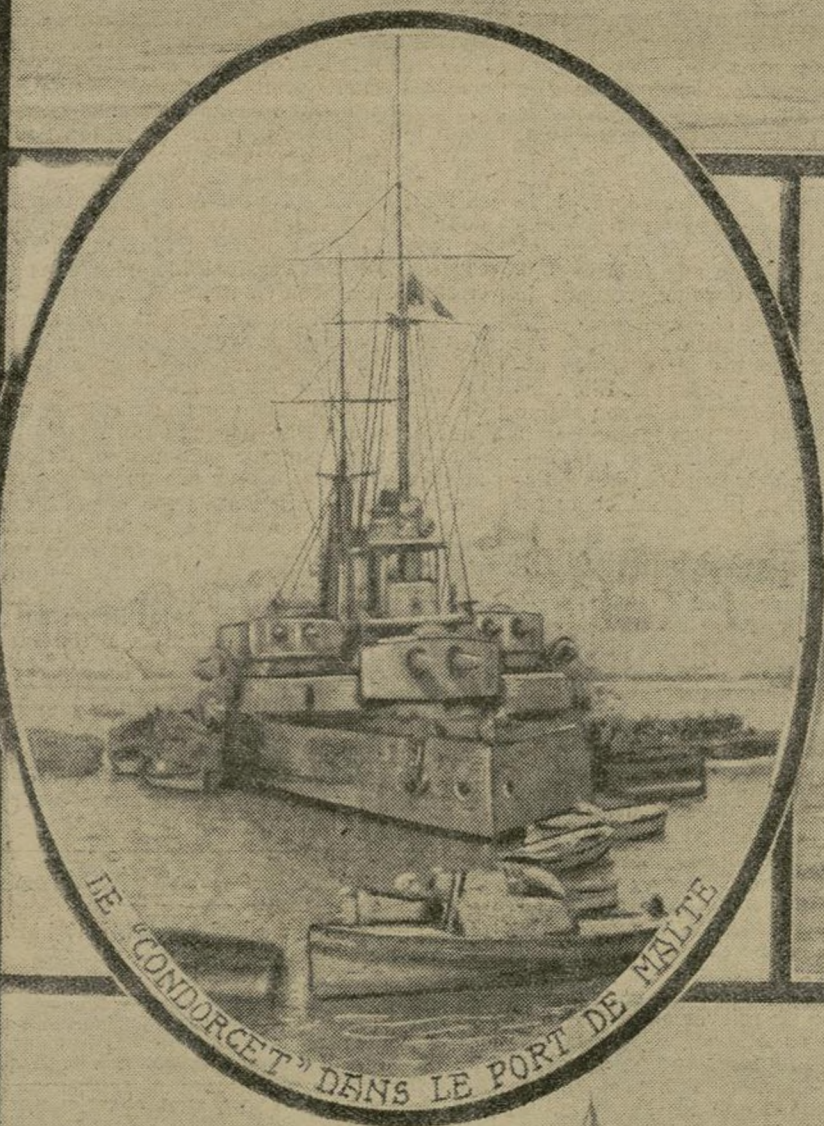
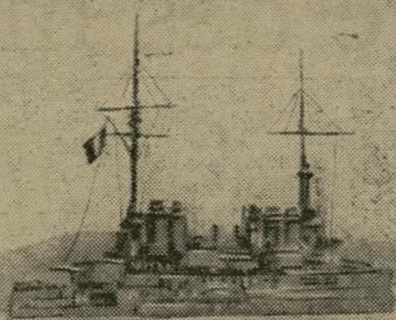
LA CORRESPONDANCE DES MARINS. — En vue de faciliter l'acheminement des correspondances destinées aux officiers et aux marins de la flotte de guerre, M. Augagneur, ministre de la Marine, porte à la connaissance du public les indications suivantes :

1° Lorsque l'expéditeur connaît d'une façon précise le bâtiment sur lequel est embarqué l'officier ou le marin destinataire ou le service auquel celui-ci est affecté, il doit y adresser directement la correspondance suivant les conditions habituelles du temps de paix. L'indication de la force navale à laquelle appartient le bâtiment doit être complétée par les mots « par Toulon », s'il s'agit de bâtiments faisant partie de la première armée navale; « par Brest », s'il s'agit de bâtiments faisant partie de la deuxième escadre légère. Par exception, les correspondances adressées aux officiers et aux marins faisant partie des formations prenant part à la guerre continentale (brigade de fusiliers marins, régiment de canonnières marines, flottille de la Seine, détachement d'autos-canon, etc.), devront porter, après l'indication de la formation à laquelle appartient l'intéressé, la mention « dépôt des équipages de la flotte, au Grand-Palais, Paris ». Autant que possible, les adresses devront être complétées de l'indication des numéros du régiment, bataillon, compagnie ou batterie auxquels appartiennent les destinataires.

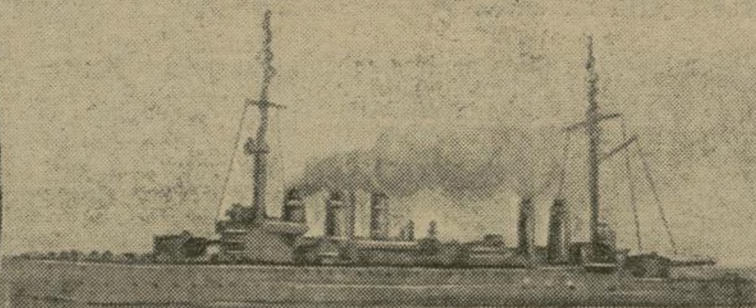
2° Lorsque l'expéditeur ne connaît pas d'une façon certaine la situation actuelle de l'officier ou marin destinataire, il devra adresser les correspondances des officiers au ministère de la Marine (bureau de l'état-major de la flotte) et celles des marins au dépôt des équipages de la flotte sur lequel le marin a été dirigé au moment de son « incorporation » ou de la « mobilisation », à savoir : Cherbourg, 1^{er} dépôt; Brest, 2^e dépôt; Lorient, 3^e dépôt; Rochefort, 4^e dépôt; Toulon, 5^e dépôt. Toute adresse incomplète ou mal libellée entraîne forcément l'envoi de la correspondance au service des rebuts ou le retour immédiat à l'expéditeur, si celui-ci a fait connaître extérieurement son nom et son adresse. Les expéditeurs ont donc tout intérêt à faire connaître leur nom et leur adresse sur les enveloppes des lettres ou au recto des cartes postales, à

NOTRE ACTION NAVALE CONTRE L'AUTRICHE

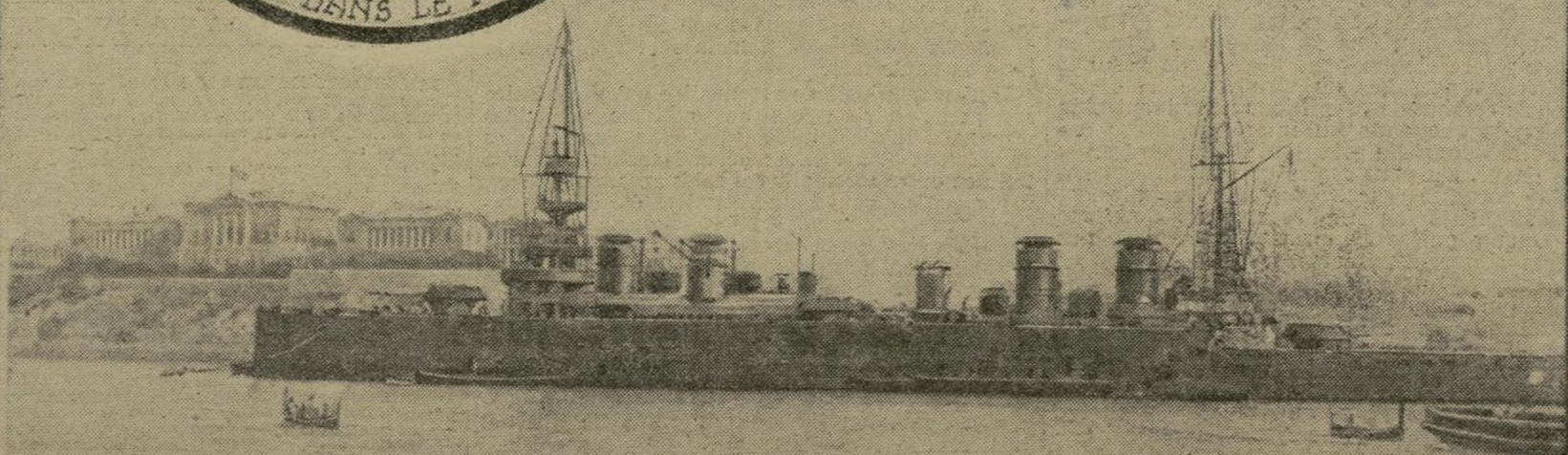
LE "VERGNIER" ET LE "DANTON" DEVANT LES CÔTES AUTRICHIENNES



LE "CONDORCET" DANS LE PORT DE MALTE



LE "VOLTAIRE" EN TENUE DE GUERRE



LE "VICTOR HUGO" A LA VALETTE

Tandis que, depuis le début de la campagne, la flotte anglaise tient en respect les unités allemandes dans la Baltique, les escadres françaises de la Méditerranée ne restent pas inactives. Après avoir protégé les paquebots transportant en France nos troupes d'Afrique, elles bloquent aujourd'hui les cuirassés autrichiens dans l'Adriatique et bombardent Cattaro avec succès.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le lieutenant-colonel Vincent, commandant le 32^e d'infanterie.

Les commandants René Delacroix, du génie, tué le 4 novembre près de Fontenoy; Duveau, du 93^e d'infanterie, tué le 28 septembre à la tête de son bataillon; Gaudriault, du 78^e d'infanterie, cité à l'ordre du jour, tué au bois de Gerfaut.

Le capitaine de frégate Marcotte de Sainte-Marie, tué à l'ennemi, à Dixmude (Belgique), le 7 novembre.

Les capitaines J. Bouche, avocat à la Cour d'appel de Montpellier, tué le 5 novembre, en Flandre; Adolphe Grétrin, du 33^e d'artillerie, tué aux environs d'Ypres; Emile Faugère, du 103^e d'infanterie; Guivarch, attaché à l'état-major de la 126^e brigade, a été tué par une explosion; Carles, du 3^e régiment d'infanterie coloniale, tué en septembre; Deminuid, du 256^e d'infanterie, tué à l'ennemi à La Bassée, le 5 octobre; Georges de Fabry, breveté d'état-major du 37^e d'infanterie, tombé glorieusement en Lorraine; Latil, du 140^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tué le 29 août, à Bréhimont-Saint-Michel-sur-Meurthe (Vosges); Henry de Geoffroy, du 21^e d'infanterie, tué le 18 octobre dans le nord; Louis Adelphe, du 69^e de ligne, docteur en lettres, docteur en droit, tué à Frescati (Meurthe-et-Moselle); Léon Millot, du 163^e, beau-frère de M. Levert, notaire à Beaune; Gendry, du 72^e, tué dans la forêt de l'Argonne; Pierre Baileysguier, du 305^e; Georges de Forêt, breveté d'état-major, du 37^e d'infanterie, disparu au combat de Conthil (Lorraine); Pierre Mourgeon, du 117^e, mort à l'hôpital de Montmédy; Guignard, du 73^e, tué à Ypres; Hubert Pradoura, du 2^e d'artillerie coloniale, ancien élève de l'École polytechnique; André Berns, du 57^e, fils du docteur Berns; Georges Busch, du 128^e, tué en Argonne; Amédée Bonnet, du 5^e bataillon de chasseurs à pied.

Le docteur Camille de Rechapt, médecin-major au 16^e d'artillerie, conseiller d'arrondissement du canton de Menat, tué en Lorraine annexée, le 21 août.

Les lieutenants Gabriel Bouchet, du 305^e d'infanterie, tué à Fontenoy, le 20 septembre; comte François de La Tour du Pin, du 298^e d'infanterie, tué le 8 septembre, à Fosse-Martin; Paul Sabran, du 4^e génie, tué à l'ennemi, le 31 octobre; de Lavigne de Montois, blessé mortellement le 28 août; Pierre Hugon, du 109^e régiment d'infanterie, a été tué au combat de Viscy (Alsace), le 19 août. Il était le frère d'un capitaine Marcel Hugon, tué d'une balle au front à Autrech (Oise) le 16 septembre; Numa Mathieu, du 3^e d'artillerie, ingénieur des arts et manufactures, tué le 30 septembre, à Minerville; Lucien Fauquet, du 33^e d'artillerie, tué le 26 octobre; Georges Bouchy, du 316^e d'infanterie, fils du colonel, tué le 19 septembre; Maximin-Emanuel Hugues, du 24^e bataillon de chasseurs, tombé le 20 août, près de Dieuze, à l'âge de trente-quatre ans; Caruelle, du 18^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi, le 15 septembre, à Servon (Marne); Maurice Pelloux, de l'état-major du 8^e d'artillerie, décédé à Lyon, le 2 octobre, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de vingt-six ans.

Les caporaux René Simonet, du 360^e, ancien élève des Arts décoratifs, tombé à Champonoux; Gustave Lévy, du 119^e, tué à Origny-Sainte-Benoîte; René Aubin, du 306^e, à Vailly-sur-Aisne; Lucien Pernet, du 21^e, attaché aux chemins de fer de l'Est, engagé volontaire, tué dans le Nord; le soldat Jean Grunfelder, élève de Centrale au lycée Condorcet, tué à Vienne-le-Château, le 9 novembre dernier; Max Doumic, frère de l'éminent académicien René Doumic, tué par une balle qui lui trancha l'artère carotide.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, est rentré à Paris, après avoir parcouru les départements du Nord.

S. Exc. M. Levidis, ministre de Grèce à Bruxelles, a quitté Paris et se rend au Havre.

Le conseiller à l'ambassade d'Italie et la princesse Castagneto de Caracciolo font un séjour à Paris.

INFORMATIONS

M. Jean-Baptiste d'Ornano, maréchal des logis au 25^e dragons, petit-fils du maréchal comte d'Ornano, vient d'être grièvement blessé aux alentours d'Ypres. Il est soigné dans un hôpital d'Auxerre.

Le comte de Lambertie-Gerbeviller, fils de la comtesse de Lambertie-Gerbeviller, est en bonne voie de guérison de ses blessures.

M. Marcel Flasschen a été blessé grièvement le 15 octobre aux environs de Toul; fils et frère de M. le docteur Flasschen et de M. Jules Flasschen, dit Castellan.

Le comte Gaston de Contades, sérieusement blessé au début de la guerre, est en convalescence à Cannes.

Le vicomte Jean de Saisy, engagé volontaire au 3^e cuirassiers, a été cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa bravoure et nommé brigadier.

L'adjudant Jean Fabert, du 19^e escadron du train des équipages, dont on a annoncé la mort par erreur, a été blessé au bras et à la tête et est en bonne voie de guérison.

NECROLOGIE

M. Paul Haulpetit-Fourichon, préfet des Hautes-Pyrénées, venu à Bordeaux, y est décédé subitement hier matin.

Le lundi 23 courant aura lieu à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Champs, un service à la mémoire de M. Denis Guibert, ancien député, décédé à Bordeaux le 12 octobre dernier, et de M. Hervé-Denis Guibert, son fils, mort au champ d'honneur, en Meurthe-et-Moselle, le 22 septembre 1914, à l'âge de trente ans.

Un service funèbre vient d'être célébré en la cathédrale de Bayonne pour le repos de l'âme des soldats français et alliés tombés au champ d'honneur. Mgr Gléuze, qui officiait, a prononcé une allocution émouvante.

Les obsèques du regretté vice-amiral baron Duperré ont eu lieu lundi en l'église d'Ambarès (Gironde). Le deuil était conduit par M. de Dompiert d'Hornoy, le capitaine de vaisseau René Le Nepvou de Carfort et le contre-amiral Boulineau, ses cousins. Le ministre de la Marine s'était fait représenter par le contre-amiral de Gueydon.

Nous apprenons la mort :

De Mme Jules Thomas, née Thuasne, veuve du statuaire, membre de l'Institut, qui s'est éteinte, âgée de soixante-trois ans, 10, place Saint-Sulpice. Elle était la mère du capitaine André Thomas, du 22^e d'artillerie; la belle-mère de M. Yves Le Coz, directeur honoraire des contributions directes, officier de la Légion d'honneur.

De Mlle Annette Gaudin, fille du général de division Gaudin, directeur général des services au ministère de la Guerre, et de Mme André Gaudin, décédée le samedi 14 à Campanzac-Cessac. Du R. P. Alfred Vassereau, oblat de Marie-Immaculée, décédé dans sa soixante-dix-neuvième année à Diano-Marina.

De capitaine en retraite Drouet, décédé à Saint-Lô. Du capitaine Blachère-Tailhand, veuve de l'ancien député de Lorient, et dont un fils, M. André Blachère, est récemment tombé au champ d'honneur en Lorraine.

De sœur Thérèse-Françoise Laude, des religieuses de la Charité de Notre-Dame d'Evron.

Du comte de Casa-Valencia, sénateur, membre de l'Académie espagnole, décédé à Saint-Sébastien. Il était cousin de la baronne Beyens.

LES SPORTS

CYCLISME

Les Six Jours de New-York. — Le 18 novembre, à 3 heures de l'après-midi, les équipes de tête avaient couvert 1287 miles et 9 tours, la onzième équipe 1287 miles et 6 tours. Puis, venaient dans l'ordre : Piercey-Dupuy, 1287 miles et 5 tours; Copsky-Hansen, 1285 miles et 1 tour.

Le précédent record était de 1285 miles et 2 tours. Le 19 novembre, à 2 heures du matin, le peloton de tête avait parcouru 1504 miles et 1 tour. Venaient ensuite : Thomas-Hanley, 1504 miles et 9 tours; Mitten-Anderson, les frères Bedell, 1504 miles et 8 tours; Piercey-Dupuy, 1504 miles et 2 tours; Copsky-Hansen, 1504 miles et 1 tour. Le record précédent était de 1497 miles et 4 tours.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Coupes Nationales de l'U. S. F. S. A. (Région de Paris). — PROCHAINS MATCHES. — Les Coupes Nationales de l'U. S. F. S. A. continueront à se disputer dimanche. Voici le programme des parties annoncées pour la Coupe des équipes premières :

Groupe I. — Sporting contre C. A. S. G.; arbitre, M. French. — Amical Football Club contre Olympique Français, au Tremblay. — Paris Université Club contre Club Sportif de Franceville, à la Croix-de-Berny.

Groupe II. — Football Club de Paris contre Union Sportive de Lagny, rue de Bondy, au Heudot le Pont Blanc, à la Courneuve; arbitre, M. Bouès. — Rueil Athlétique Club contre Légion Saint-Michel, avenue de Paris, à La Malmaison; arbitre, M. Pernet. — Union Sportive P.-L.-M. contre Stade Athlétique de Pantin, à Villeneuve-Triage.

Groupe III. — Stade Français contre Raincy Sports, à Saint-Cloud (La Faisanderie); arbitre, M. Lecocq. — Racing Club de France contre Cercle Athlétique d'Enghien, Stade de Colombes, boulevard de Valmy; arbitre, M. Prévot. — Association Sportive Française contre Union Sportive et Amicale de Clichy, chaussée Jules-César, à Franconville.

Groupe IV. — Union Sportive de Maisons-Laffitte contre Union Sportive Clodoaldienne, avenue Montesquieu, parc de Maisons. — Club Athlétique du XIV^e contre Club Français, 43, avenue Docteur-Durand, Arcueil; arbitre, M. Havaux. — Association Athlétique Noisienne contre Gallia Club, rue du 14-Juillet, à Pavillons-sous-Bois.

MARCHE

Epreuves de marche de l'U. S. F. S. A. — L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques organise le dimanche 22 novembre une épreuve de marche, et elle convie tous les unionistes présents à Paris et les scolaires à y prendre part. Ces épreuves se renouvelleront le plus souvent possible, afin d'entraîner les jeunes gens qui, bientôt, seront appelés sous les drapeaux, à acquiescer l'endurance qui leur sera nécessaire pour accomplir les marches militaires. Cette première sortie sera effectuée sur une vingtaine de kilomètres, afin que tous ceux qui y prendront part puissent facilement l'accomplir. A tous ceux qui prendront part régulièrement à ces épreuves de marche, l'U. S. F. S. A. délivrera un diplôme qui pourra leur servir auprès de l'autorité militaire.

Nous donnons ci-dessous l'itinéraire ainsi que l'heure de départ et tous les renseignements complémentaires :

Porte d'Auteuil, 0 kilomètre; pont de Saint-Cloud, 3 kil. 4; bois de Saint-Cloud (Etoile de Chasse), 2 kil. 2; Ville-d'Avray, 1 kil.; Petit-Chaville, 2 kil. 8; bois de Meudon (déjeuner); porte Dauphine, 1 kil.; Etoile de la Patte d'Oie, 1 kil. 5; parc de Chalais-Meudon, 1 kil. 3; Fleury, 1 kil. 7; Le Val, 0 k. 6; Les Moulineaux, 1 kil. 5; Billancourt, 0 kil. 5; porte de Saint-Cloud, 1 kil. 4; porte d'Auteuil, 1 kil. 1.

Le départ aura lieu à 9 heures du matin précises de la gare d'Auteuil. Les sportsmen prenant part à cette marche sont priés d'emporter de quoi déjeuner dans un paquet facilement transportable. Le déjeuner aura lieu au bois de Meudon, entre 11 heures 1/2 et midi.

LE POËLE MUSGRAVE
LE VERITABLE POËLE IRLANDAIS

La maison a un grand nombre de POELES en stock dans ses magasins à BELFAST, LONDRES et LEVALLOIS-PERRET. Elle vient de fournir de nombreux hôpitaux militaires. Chauffage hygiénique et économique. Catalogue franco sur demande. MUSGRAVE et Cie, BELFAST (Irlande) et 3, rue de Metz, à LEVALLOIS-PERRET (Seine).

AUJOURD'HUI

Vous pourrez dire :

J'ai vu...
la Guerre

RESTAURANT JOUANNE Aîné
Tripes à la mode de Caen
10, avenue de Clichy. REOUVERTURE 22 novembre

LABORATOIRE DES PRODUITS

"USINES DU RHONE"

Louis DURAND, Pharmacien, à La DEMI-LUNE (Rhône).
Vente en Gros: 89, Rue de Miromesnil, Paris.

COMPRIMÉS
D'ASPIRINE
"Usines du Rhône"

Produit d'origine et de fabrication
exclusivement françaises.

SE TROUVENT DANS TOUTES PHARMACIES.

Le tube de 20 comprimés 1 fr. 50.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Victime du froid. — Un terrassier, nommé Eugène Desmarest, âgé de soixante ans, demeurant à la Plaine-Saint-Denis, est mort, frappé de congestion, hier matin, rue des Poissonniers. Le corps a été déposé au poste central.

DEPARTEMENTS. — M. Malvy à Paris. — BORDEAUX. — M. Malvy, ministre de l'Intérieur, quitte Bordeaux ce soir, pour se rendre à Paris, où il passera quelques jours.

La neige. — TOULON. — Depuis quarante-huit heures, la neige a fait son apparition non seulement dans la région du Haut-Var, mais aussi sur les collines qui dominent le littoral.

La neige est tombée en abondance, notamment au nord de Toulon, à Brignoles, à Draguignan et sur certains points des Alpes-Maritimes.

L'apparition de la neige est en avance d'un mois sur l'année dernière.

TIVOLI-CINÉMA

Tivoli-Cinéma, dont la bonne renommée se répand de plus en plus, n'hésite devant aucun sacrifice pour satisfaire sa clientèle et lui donnera cette semaine, du 20 au 26 novembre, le Réveil, de Paul Hervieu, avec l'Amour qui saure, drame de la série des grands films artistiques; Rigadin, ainsi que les sensationnelles actualités, Autour de la Guerre, prises au jour le jour.

Nous rappelons que Tivoli-Cinéma donne ce même programme en matinée tous les jours à 2 h. 30. Soirées à 8 heures. Téléphone Nord 26-14.

TRIBUNAUX

Les remords du faussaire. — Un nommé Roger Weill, employé de commerce, âgé de trente-huit ans, était condamné par contumace, en février 1908, à vingt ans de travaux forcés pour faux, usage de faux et escroqueries au préjudice de plusieurs de ses patrons, commissionnaires en bijoux.

Weill s'était réfugié à Madrid, puis à Rio-de-Janeiro; c'est dans cette dernière ville que, le 4 août dernier, il apprit que l'Allemagne avait déclaré la guerre à la France.

Il conçut des remords de sa conduite et fit sur-le-champ sa soumission au consulat. Il prit ensuite le premier paquebot en partance pour Marseille, où il arriva le 6 septembre. De là, il fut dirigé sur Paris et entreprit immédiatement, au 6^e bureau de recrutement, les démarches nécessaires pour être incorporé.

Arrêté pour purger sa contumace, il était traduit, hier, devant les assises de la Seine.

Les jurés lui ont tenu compte de son geste patriotique et, après une éloquentة plaidoirie de M^e Le Breton, Weill n'a été condamné qu'à deux ans de prison, avec application de la loi de sursis.

LA GUERRE ILLUSTRÉE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

C'est pourquoi, sur la demande de nombreux lecteurs désireux de conserver tous les numéros d'EXCELSIOR qui paraîtront jusqu'à la fin de la guerre et de compléter leur collection par les numéros qui paraîtront ultérieurement, nous acceptons de faire remonter au 15 août la date de départ des nouveaux abonnements de six mois qui nous seront adressés avec un mandat de 18 francs pour la France ou de 36 francs pour l'étranger.

Tous les numéros parus depuis le 15 août — y compris les numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint — seront adressés dès réception de l'abonnement.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE. — PLACEMENT DES REFUGIES. — Avis. — La Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. s'est adressée aux industriels, commerçants et chefs d'entreprise des régions desservies par son réseau, en vue de procurer du travail, pendant la durée de la guerre, aux ouvriers et employés non-combattants, ainsi qu'aux familles qui ont dû, en raison des hostilités, quitter le nord et l'est de la France et la Belgique.

En réponse à cet appel, la Compagnie a reçu jusqu'ici un nombre assez important d'offres d'emplois dont la plupart concernent les ouvriers mécaniciens, ouvriers métallurgistes et ouvriers ou ouvrières pouvant être occupés dans les usines de tissage.

Toutes les communications relatives à cette organisation devront être adressées à M. Faralier, inspecteur commercial de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris.

CHEMIN DE FER DU NORD. — Note. — La Compagnie du Chemin de fer du Nord, comme conséquence de la mise en service d'un nouveau pont aux abords de Laveraine, nous avise qu'elle rétablira, à partir d'aujourd'hui, deux trains journaliers dans chaque sens sur le parcours de Creil à Chantilly.

Le service entre Paris et Creil par Chantilly est le suivant depuis le 18 novembre :

Paris, dép., 6 h. 24, 18 h. 24; Chantilly, dép., 7 h. 43, 19 h. 43;

Creil, arr., 8 h. 11; 20 h. 11.

Creil, dép., 9 h. 48; 21 h. 28; Chantilly, arr., 10 h. 18,

21 h. 58; Paris, arr., 11 h. 38; 23 h. 18.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

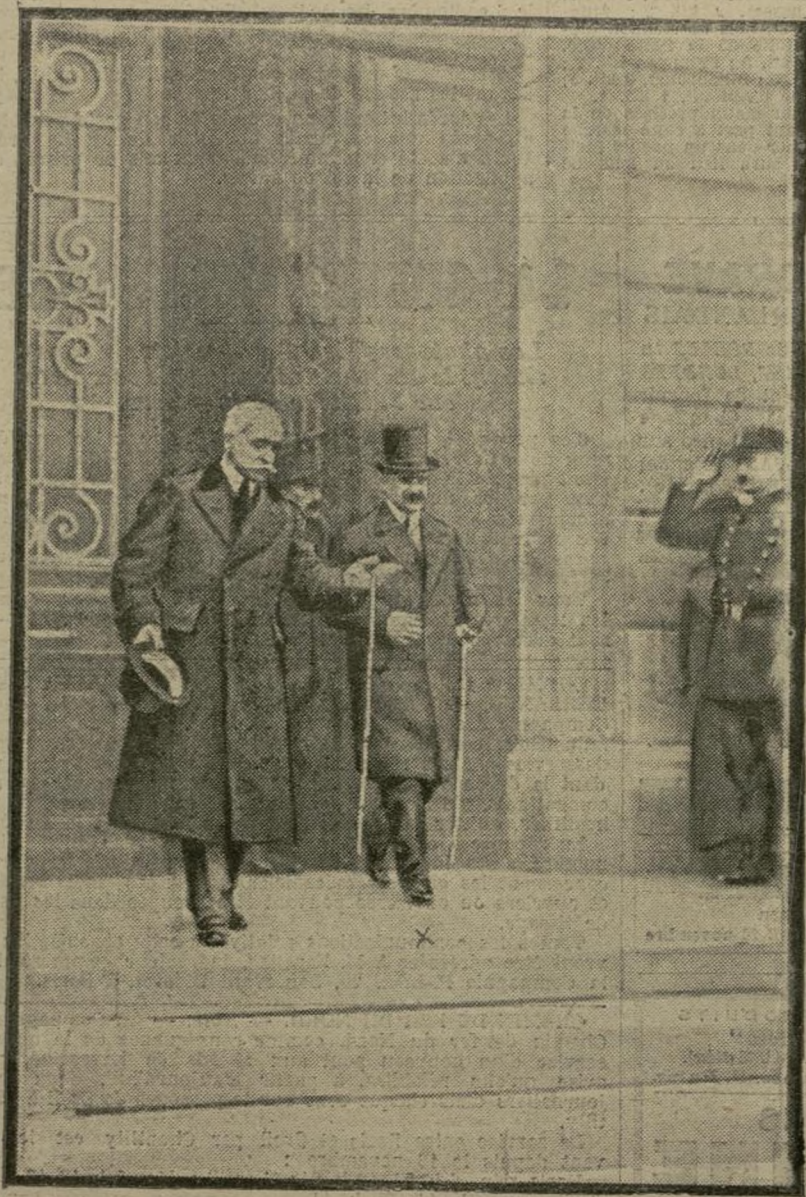
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

La dépouille mortelle de lord Roberts traverse Boulogne



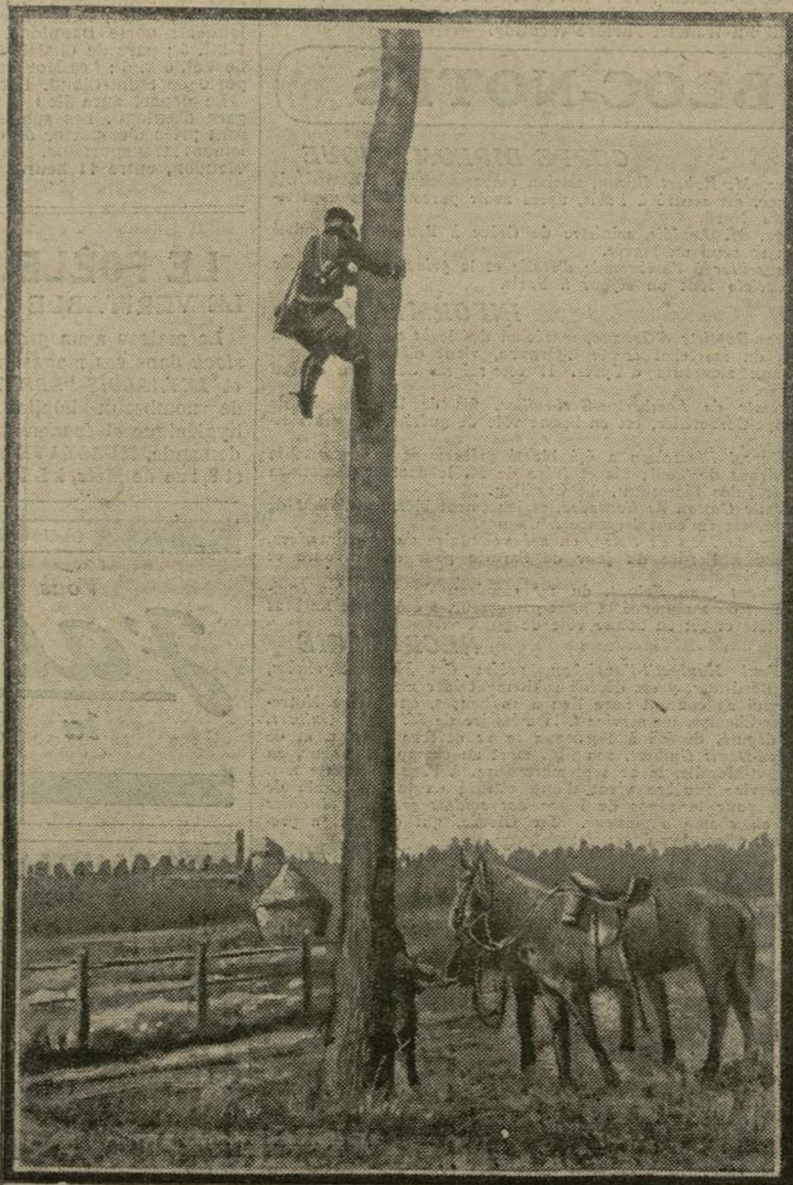
Nous avons annoncé la mort, en France, du feld-maréchal lord Roberts. La dépouille mortelle de ce dernier vient d'être embarquée à Boulogne à destination de l'Angleterre. Toutes les troupes anglaises et françaises actuellement dans la ville ont rendu les honneurs sur le passage du cortège funèbre.

Un ministre belge à Paris



M. Segers (X), ministre de la Marine, des Chemins de fer et des Postes et Télégraphes de Belgique, vient d'arriver à Paris. Il s'est rendu, hier, à l'administration des Chemins de fer de l'Etat, où il prononça un vibrant discours patriotique en présence de douze cents agents belges.

Un officier belge en observation



La position de cet officier est peut-être critique et peu stable. Mais à la guerre tous les moyens sont bons pour essayer de découvrir l'ennemi et il faut avouer que ce poste d'observation improvisé est admirablement trouvé pour surprendre les armées en marche.